

32^{èmes} RENCONTRES INTERNATIONALES DE LUTHIERS ET MAITRES SONNEURS DE SAINT-CHARTIER

DU 12 AU 15 JUILLET 2007

REVUE DE PRESSE



Ils font l'actualité...



Guillaume Taillebourg.

Saint-Chartier 2007

31ème édition en juillet prochain pour les Rencontres de Saint-Chartier (36), rendez-vous incontournable pour des passionnés de musiques traditionnelles venus de toute l'Europe. Guillaume Taillebourg est le coordinateur du festival, qu'il organise en compagnie de nombreux bénévoles. Il nous présente les innovations de l'édition 2007. Le changement dans la continuité ?

Trad Mag : A l'aube de sa quatrième décennie d'existence, comment se porte le festival de Saint-Chartier ?

Guillaume Taillebourg : Même s'il reste un festival majeur et structurant pour l'ensemble du secteur des musiques traditionnelles, le festival doit faire face à une crise importante avec des déficits successifs qui ont fragilisé son équilibre au point de se poser la question cruciale de sa continuité...

Au cours de ces dernières années, nous avons voulu accompagner le développement en mettant en place des infrastructures plus adaptées, plus professionnelles mais aussi plus coûteuses. La fréquentation reste stable, mais les recettes de billetterie sont en baisse. Là où de nombreux festivaliers s'engageaient sur un forfait de 3 à 4 jours, beaucoup choisissent aujourd'hui une formule plus économique : 2 entrées au salon de luthiers et 1 concert du soir par exemple... Pourtant ils restent autant de jours mais profitent des offres gratuites du festival Off. Ce dernier a longtemps été une preuve de succès pour le festival et on ne pouvait que se satisfaire de sa réussite et de son développement. Aujourd'hui, il a pris une telle ampleur qu'il requiert des moyens importants en terme de logistique et d'accueil et qu'il fragili-

se le festival officiel. L'équation et l'équilibre sont très délicats à trouver... Même si l'état d'esprit général reste bon enfant, un certain type de public assiste aux festivités sans partager le projet artistique. Au delà des habitués de la première heure, il faut différencier un public jeune, festif et qui vit les musiques traditionnelles différemment de la génération précédente et le public de « teufeurs », de « raveurs », qui porte peu d'intérêt aux musiques trad mais profite de l'espace de liberté que permet un festival comme Saint-Chartier, avec les excès que cela peut supposer. Nous nous posons beaucoup de questions sur ces thématiques et la gestion de ces publics. Les réponses à apporter ne sont pas évidentes.

Quelles évolutions pour l'édition 2007 ?

Des changements plus que notoires. En concertation avec les principaux financeurs, nous avons mis en place un plan de redressement rigoureux pour sauver le festival. L'objectif est de réaliser 150.000 euros d'économies. Pour les réaliser, cela veut dire qu'il faut se tourner vers des infrastructures moins onéreuses et des coûts de fonctionnement réduits.

Sur le fonctionnement tout d'abord, en réduisant l'équipe qui comprenait (seulement) 2 salariés permanents (sur la communication et l'administration) et 1 intermittent (sur plusieurs mois sur la technique) à un seul salarié à l'année qui est en charge de coordonner l'ensemble. Mais cela ne peut se faire sans un investissement accru des

bénévoles dans les différentes commissions (artistique, lutherie, technique, communication, finances) au sein desquelles sont débattues et décidées les propositions avant leur mise en oeuvre. Sous la responsabilité du Président, Jacky Lamontagne, les membres des commissions et du Conseil d'Administration ont retroussé sérieusement leurs manches pour m'épauler. Chacun s'investit avec détermination pour réussir la prochaine édition. Nous devons relever ce pari cette année pour que Saint-Chartier continue dans les années à venir.

Sur les aménagements et les infrastructures ensuite, en revenant à un site unique sur lequel on maîtrisera plus facilement toutes les dépenses. L'édition 2007 se déroulera dans le parc, ce qui signifie plus de grand chapiteau et plus de guinguette avec le marché artisanal. Si ces 2 nouveautés (le chapiteau en 2005 et la guinguette en 2006) ont transformé le festival et apporté un plus au niveau du confort et de la qualité d'accueil, nous ne sommes plus en mesure d'assumer ces coûts. Tout le festival se déroulera donc dans l'enceinte du parc, dans lequel on retrouvera 3 espaces : le salon de lutherie à l'ombre des arbres qui reste l'originalité et la raison d'être des Rencontres, l'espace concerts et bals (en après-midi et en soirée) dans le haut du parc avec une scène couverte et un immense parquet et des gradins en plein air, et dans le bas du parc, un espace festif, dans l'esprit guinguette comprenant la restauration, une scène pour les animations danses, la scène ouverte, des concerts et des



Photo de Pierre de Chabot. Photo A. LEGRAS-SPILLE

I / s

bals. Côté campings, nous n'avons plus les moyens de prendre en charge l'accueil de tous les campeurs. Nous proposerons un terrain aménagé pour les personnes fréquentant le festival mais l'immense camping off ne peut plus être de notre unique responsabilité. Des discussions sont en cours avec les différents partenaires concernés pour trouver des solutions.

Parlons de la programmation. Comment a été préparée l'édition 2007 ?

La commission de programmation peaufine les derniers détails... Précision importante dans le climat budgétaire actuel : pas question pour nous de réduire un budget artistique déjà finalement plus que raisonnable. Les économies ne porteront pas sur la quantité et la qualité des propositions artistiques même si nous avons choisi de ne pas nous engager sur des projets de créations importants pour cette année.

Les grands principes restent les mêmes... à partir des 2 instruments emblématiques des Rencontres : vielle - cornemuse, mais pas seulement, il s'agit pour nous de donner un éclairage, un panorama des musiques traditionnelles, des différentes tendances à travers les styles, les façons d'aborder, de travailler, de bidouiller ou pas le répertoire, les arrangements, les compositions. Le festival conserve sa dimension internationale donc, il faut également trouver un équilibre entre les différents pays, les différentes régions avec toujours une ouverture sur les musiques dites «du monde». La place de la danse se confirme avec plus de bals en lien avec des ateliers. Les concerts de l'après-midi se veulent festifs, visuels. Ceux du soir seront divisés en 3 temps : une ouverture en solo d'une vingtaine de minutes, un concert d'une heure et demie suivi d'un grand bal. Les concerts et les bals de la guinguette privilégieront la convivialité et la proximité. La Bergerie de Nohant restera elle le lieu propice à une écoute plus attentive.

Y aura-t-il, à l'instar de Gilles Chabenat en 2006, un artiste associé cette année ?

L'une des volontés de groupe de programmation étant de travailler sur le lien musicien-luthier, nous avons demandé cette année à Thierry Bertrand de se prêter au jeu. Il est un luthier incontournable et son travail sur le renouveau de la veuze est reconnu par tous. En 2001, le duo Bertrand nous avait offert un concert exceptionnel au travers d'une carte blanche qui leur avait ouvert pas mal d'opportunités par la suite. Sébastien Bertrand propose cette année un nouveau projet, une nouvelle étape que nous avons envie d'accompagner... Et cette année, c'est aussi les 30 ans de l'association des sonneurs de veuze... Bref, une série d'événements qui trouveront de l'écho à Saint-Chartier. ■

Saint-Chartier change de visage

Les 32^e Rencontres internationales de luthiers et maître sonneurs, qui auront lieu cette année du 12 au 15 juillet se doivent d'amorcer un nouveau virage. L'artistique sera préservé, mais il y a néanmoins un budget à rééquilibrer...

Jacky Lamontagne, le président du comité George-Sand, n'est pas du style à prendre un chemin détourné pour arriver à ses fins. Une qualité qu'il doit tenir de son activité dans le petit milieu de l'automobile. Toujours est-il que lorsqu'il a repris les rênes de l'association qui gère le festival de Saint-Chartier, il savait qu'il allait être amené à prendre des décisions.

Samedi après-midi, lors de l'assemblée générale, il n'a pas manqué à ses responsabilités. Et c'est face à plusieurs d'adhérents et autres sympathisants qu'il a annoncé une sévère restriction budgétaire. « Nous avons bouclé la précédente édition avec 80.000 € de déficit. Cette année, on se doit d'économiser 150.000 € pour remettre les comptes à niveau. »

Pas une petite somme. Mais l'homme et ses adjoints ont réfléchi. Et sérieusement. C'est ainsi



La scène du festival sera cette année encore ouverte aux plus grands adeptes de la musique traditionnelle.

qu'ils ont décidé que le chapiteau, qui abritait jusque-là tous les concerts, allait tout simplement disparaître. « On va revenir à ce qui se faisait au début : les concerts en plein air avec une scène protégée. »

D'accord, en cas de pluie, le pu-

blic peut être amené à se mouiller. Mais si la musique est bonne...

Et puis il y a l'espace dit guinguette. Celui où chacun d'entre nous pouvait gambader, à loisir, sans déboursier un sou et passer malgré tout une journée d'except-

tion. Eh bien ça aussi, fini ! « Nous avons rassemblé, en 2006, plus de 35.000 personnes dans l'enceinte du parc. Mais il y en avait au moins autant en dehors, qui ne sont pas entrés, et qui n'ont donc pas payé ! On a donc voulu y mettre un terme. »

Vingt concerts Cent trente luthiers

Fort heureusement, la scène sera toujours pourvue d'artistes de renom. Derrière Thierry Bertrand, qui ouvrira le bal le jeudi 12 juillet, des Vendéens, des Algériens, des Chinois, des Irlandais, des Italiens, des Brésiliens, des Espagnols, mais aussi des Franc-comtois, des Bretons et des Berrichons (duo Tourny en Berry) viendront prendre part aux 20 concerts qui dynamiseront les soirées.

En journée, les quelque 130 luthiers présents sur le site seront là pour préparer le public. Malgré son indispensable refonte, le festival restera ce qu'il a toujours été : l'occasion d'une grande et magnifique fête.

C.G.

Festival de Saint-Chartier, du 12 au 15 juillet 2007. Tél. 02.54.48.22.64.

- INDRE -

• RENCONTRES DE SAINT-CHARTIER

Une fête sans chapiteau ni guinguette

Les 32^{èmes} rencontres internationales de Saint-Chartier qui se dérouleront lieu du 12 au 15 juillet, se serrent la ceinture. Moins de budget, mais une programmation une nouvelle fois alléchante.

Depuis l'ancienne chapelle rénovée et transformée en salle de réunion de la rue Jean Pacton, le programme (encore provisoire) des 32^{èmes} Rencontres internationales de luthiers et maîtres sonneurs de Saint-Chartier a été dévoilé samedi soir (voir plus loin) au cours de l'assemblée générale du comité George Sand, organisateur de cette manifestation-phare du département.

La transparence étant effective au sein des bénévoles, l'inquiétude exprimée en terme financier depuis plusieurs années est allée jusqu'à craindre un manque d'avenir pour ces festivités données en l'honneur des musiques traditionnelles et de ceux qu'elles passionnent. L'an dernier déjà, sur un budget global de 650.000 €, avait été signalé un déficit de 15.000 €. Cette fois, au bout d'un exercice comptable de douze mois, ce sont 100.000 € de perte qui ont été déclarés. Précisément, la recette de l'édition 2005 des Rencontres avait été de 321.000 €. Mais, celle de 2006 n'est plus que de 216.000 €. Certes, la défection soudaine du comité des fêtes de Saint-Chartier qui œuvrait principalement pour la restauration des festivaliers, y est à coup sûr pour



Des milliers de visiteurs affluent chaque année à Saint-Chartier.

beaucoup. Il a fallu aussi compenser en matière de sécurité, de logistique... Les charges fixes (salaires et traitements) ne sont pas à imprimer dans l'affaire de 87.000 € en 2006, elles sont restées stables à 89.000 € en 2007.

En conséquence, un resserrement économique a été préconisé par Jacky Lamontagne, président du comité d'organisation des Rencontres. Celles-ci retrouveront un parfum encore jeune en recentrant le salon de la lutherie, la grande scène, dans le parc du château de Saint-Chartier. La guinguette installée pour la première fois, tout comme le chapiteau qui accueillait les prestations des groupes en soirée,

seront supprimés.

L'évidence de l'apport généré par l'afflux de milliers de gens venus du monde entier, trouvant un hébergement sur

place, dépensant pour se nourrir et se divertir, puis devenant ambassadeurs de ce coin du Berry, suffira-t-elle à sauver un festival que les collectivités locales, le Conseil général, l'Etat et l'Union européenne, vont continuer de soutenir financièrement, en en comprenant enfin l'importance? A suivre...

DENIS BONNET

Renseignements auprès du comité George Sand, 7 avenue George Sand, 36400 La Châtre. Tél 02 54 06 09 96
Télécopie 02 54 48 21 19
Courriel : info@saintchartier.org
Site internet : www.saintchartier.org

Le programme

Jeudi 12 juillet

- Thierry Bertrand, Sloï et Yannick Jaulin (marais breton vendéen)
- Pain d'épices (Rhônes-Alpes)

Vendredi 13 juillet

- Marzoug (Algérie)
- Boréale
- Wang Li (Chine)
- The Valley Brothers et Karan Casey (Irlande)
- Grands-mères et soufflets (Franche-Comté)

Samedi 14 juillet

- Neapolis Ensemble (Italie)

- Heleno dos oito baixos (Brésil)
- Opa Tsuda (Poitou)
- Yan Cozian (Landes)
- L'Ham de Foc (Espagne)
- La Drac (Gascogne)
- Dimanche 15 juillet**
- Neapolis Ensemble (Italie)
- Bagad de Saint-Nazaire (Bretagne)
- Duo Tourny en compagnie (Berry)
- Thierry Nouat (Centre France)
- Bratsch (musique tzigane)

« Retour aux sources épicées pour les 32èmes Rencontres »

Recentrées cette année autour du château, les 32^{es} Rencontres internationales de luthiers et maîtres sonneurs de Saint-Chartier proposent une édition 2007 aux saveurs épicées.

Un dragon avec des lunettes noires, l'air cool, sur fond de château fort. Le visuel choisi pour les 32^{es} Rencontres internationales de luthiers et maîtres sonneurs de Saint-Chartier, du 12 au 15 juillet, a de quoi étonner. « On a organisé une sorte de concours pour renouveler notre image, indique Guillaume Taillebourg, coordinateur du comité organisateur. Lorsqu'on a vu arriver ce projet, on l'a écarté d'emblée, en se disant que cela ne correspondait pas du tout à ce que l'on attendait. Puis, finalement, on a eu un vrai coup de cœur pour ce dragon dessiné par "Petite Ourse" du collectif artistique Achils. Après tout, cet animal mythique représente à la fois la légende et la modernité. »

Telle est l'âme du festival de Saint-Chartier consacré aux musiques traditionnelles « sans être passéiste ni folklorique », souligne Guillaume Taillebourg. « Les musiciens que l'on reçoit sont bien dans leurs baskets, jouent des musiques actuelles, vivantes ».



Cornemuses, vielles et accordéons resteront les reines incontestées du festival. Mais bien d'autres instruments et musiques seront à découvrir en juillet dans les allées et sur les scènes du parc du château de Saint-Chartier.

(Archives NR, Stéphane Galliechoux)

Le programme vient enfin d'être dévoilé. Il a donné lieu à des discussions passionnées au sein du comité artistique créé l'an passé (lire ci-dessous), chacun défendant ses envies. Le résultat est riche. Quelle sera la saveur de l'édition 2007 ? « Épicée »,

avance prudemment Guillaume Taillebourg qui ne veut pas être réducteur.

Des sonorités d'Égypte, Chine, Espagne, Irlande, Italie, Brésil seront savourées tout comme des airs de Bretagne, du Berry, du Centre-France, des Landes ou de

Franche-Comté. « Depuis cinq ans, les musiques du monde trouvent naturellement leur place au sein du festival. Mais on veille à respecter un équilibre entre les groupes venus de l'étranger et ceux qui représentent les différentes régions de France. »

La nouvelle génération de musiciens « trads » s'est depuis longtemps affranchie des frontières régionalistes pour mêler, sans complexe, les influences. « Il y a de plus en plus de couleurs dans ces musiques, elles voyagent. » Comme « têtes d'affiche » est une

vilaine expression pour les organisateurs, pas question de désigner des stars. « Disons simplement que le groupe Bratich, des vieux briscards de la musique tzigane, est un peu plus connu que les autres et que la journée de dimanche, pour la clôture, sera facilement accessible au "grand public". »

" Il y a de plus en plus de couleurs dans ces musiques "

Le festival de Saint-Chartier a été un formidable vivier de musiciens. L'édition 2007 en met à l'honneur : Yan Cozian, joueur de boha (cornemuse landaise), Thierry Nouat (vielle à roue électroacoustique) et Thierry Bertrand, artiste associé cette année. Ce sonneur de veuze fera très bien le lien entre les deux visages du festival, les concerts et le salon vu qu'il est lui-même facteur d'instrument : il a ressuscité cette cornemuse typique du marais breton vendéen.

Les Rencontres de Saint-Chartier se recentrent cette année dans le parc du château : fini le chapiteau pour la grande scène, économie oblige, mais un retour à l'essentiel : des choix de musiques traditionnelles toujours ambitieux et plus de place pour danser. Ces quatre jours festifs au creux de l'été, tous ont envie de les voir perdurer.

Marlène ARLOT

32^{ème} Rencontres de Saint-Chartier du 12 au 15 juillet « Mondes et merveilles »

Dur dur d'être une institution. Les programmeurs du festival de Saint-Chartier, dont la côte d'amour est au plus haut chez les amateurs de musiques traditionnelles de toute l'Europe, doivent

La dream team de la musique irlandaise sera réunie le vendredi 13 juillet : soirée culte en perspective

ménager la chèvre et le chou. Pas question de heurter leurs aficionados, fidèles depuis des années et particulièrement exigeants, ni de se couper du grand public, indispensable à la réussite du festival. Un vrai casse-tête, que l'équipe du festival résout avec brio chaque année. L'édition 2006 a été un vrai succès public, avec 50 000 entrées cumulées sur le site du festival, et bien plus pour

Attirer le grand public sans faire fuir les puristes : tel est le défi des Rencontres de Saint-Chartier. Confronté à des difficultés financières, le festival se recentre sur ses fondamentaux, mais joue l'ouverture pour mieux rebondir.



Musiques et danses traditionnelles rassembleront des milliers de visiteurs, cet été encore (photo d'archives).

le « off » dans les rues du village. Financièrement, le bilan est plus nuancé. A tel point que cette année, la marge de manœuvre budgétaire est

plus que réduite, alors que certains partenaires potentiels font durer le suspense. Une cure d'austérité est nécessaire (voir encadré ci-des-

sous). Mais pas question de « brader » l'aspect artistique de cette 32^{ème} édition. « On ne touche pas au nombre de spectacles » annonce Guillaume Taillebourg, coordinateur de la manifestation. Le format est légèrement modifié, avec des journées découpées en quatre temps : découvertes le matin, prestations festives et « visuelles » l'après-midi,

grands concerts plus pointus en début de soirée (avec un soliste) et bal pour finir la nuit en beauté.

Cette année, Thierry Bertrand, joueur de veuze et grand habitué de Saint-Chartier, est l'artiste associé du festival. C'est lui qui aura la lourde tâche d'ouvrir les festivités, le 12 juillet au soir. « Je ne suis pas une bête de scène » concède-t-il, « mais je joue

avec mes tripes. Ce concert va être très dur pour moi, mais je me sens très concerné par Saint-Chartier et je veux faire connaître cet instrument ». La veuze, pour faire simple, est un dérivé de la cornemuse, dans la grande famille des hautbois.

Pour cette soirée d'ouverture, Thierry Bertrand sera épaulé par l'un de ses amis, le conteur Yannick Jaulin, qui dépoussière avec ingéniosité la tradition orale. « Pain d'épice », convoyeur de trad étonnante, apportera une touche sucrée à la fin de soirée.

Les trois jours suivants, les sons d'ici et d'ailleurs se côtoieront dans une joyeuse ambiance. On découvrira d'envoûtants « Musiciens du Nil », un spécialiste de la guimbarde chinoise (Wang Li), des joueurs de forro... venus du Brésil, évidemment (« Heleno dos 8 Baixos ») et des ambassadeurs de la musique traditionnelle napolitaine, « Neapolis Ensemble » (loin des ritournelles attrape-touristes, promettent les organisateurs). Le vendredi soir, on s'attend à un concert qui fera date : la crème de la musique irlandaise sera réunie sur la nouvelle scène des « Maîtres sonneurs », avec The Valley Brothers & Caran Kasey. Soirée culte en perspective.

Les différentes régions de France ne seront pas délaissées : Landes, Bretagne, Gascogne, Franche-Comté et Berry seront à l'honneur au fil du festival. Le final du 15 juillet s'annonce enjoué avec « Bratsch », de la musique tzigane incroyablement étonnante. Parfait pour une ultime danse endiablée.

Les Rencontres de Saint-Chartier, c'est aussi et surtout un salon de lutherie qui fait référence dans toute l'Europe. 130 facteurs triés sur le volet seront réunis dans le parc du château pour partager leurs savoirs et exposer 1 300 instruments. Le rendez-vous a un tel succès que les organisateurs doivent refuser des exposants. C'est plutôt bon signe.

SYLVAIN ARNULF



Voyage musical avec « Bratsch » en clôture du festival.

Le festival se recentre

Pour faire des économies et assainir sa situation financière, le festival fait un retour aux sources. Conséquence : fini le grand chapiteau, spectaculaire mais très cher ; terminée la guinguette, conviviale mais pas vraiment rentable. Place à une grande scène extérieure, la « Scène des Maîtres sonneurs » (dotée d'un plancher de danse de 750 m²) qui peut accueillir 4 000 spectateurs, et à la « Trinquette », dont le parquet permettra de s'initier aux danses traditionnelles, chaque matin. Le festival continuera de proposer des concerts dans la bergerie de Nohant, pour des moments plus intimistes.

Tout, ou presque, sera donc regroupé sur le site du château : on y accèdera par une entrée unique, sous le porche principal. Avec ces évolutions, l'esprit du festival reste intact.

Du 12 au 15 juillet, place aux luthiers et maîtres sonneurs au château de St-Chartier

La fréquentation a été bonne en 2006, la trésorerie moins. Les membres de l'association des Rencontres ont donc opéré quelques changements. Tout a été regroupé en un seul et même lieu. Tous au parc !

Retour aux sources, retour au parc ! Fini le chapiteau qui abritait depuis deux ans les grands concerts de Saint-Chartier. Terminée aussi la Guinguette dans un pré derrière le château. Tout est regroupé dans l'enceinte du château, ou presque. Les concerts et le parc de lutherie en tout cas. Tout a été repensé : « En 2006, la fréquentation du parc

a été bonne, mais les finances l'ont moins été. Nous voulions revenir à quelque chose de plus maîtrisé, sans toucher à l'artistique. Le retour au château apporte un supplément d'âme », explique Jacky Lamontagne, président des Rencontres internationales de luthiers et maîtres sonneurs. L'entrée dans le parc se fera par le bus. La billetterie se tiendra devant la mairie. Là, ce ne sont que de

petits changements. La grande scène, appelée également la scène des Maîtres sonneurs, se situera dans le haut du parc, à la place de l'accueil de l'année dernière. Point de chapiteau, simplement une scène couverte, un parquet et une tribune pour accueillir tout de même pas moins de 4 000 personnes. « Sur cette scène, nous aurons quatre concerts par jour : un l'après-midi avec des musiques du monde. Suivront trois représentations le soir : tout d'abord un soliste, puis un groupe festif avant un grand bal », signale Guillaume Taillebourg, de la commission artistique. A la place de la Guinguette, place à la Trinquette, derrière le château. S'y tiendront des animations danses le matin avant des concerts bals en fin d'après-midi. Aux alentours de 19 h 30, ouverture à tous, gratuitement pour prolonger la fête jusque tard dans la nuit.

Programmation éclectique

Le parc du château accueillera, comme à son habitude, quelque 130 facteurs d'instruments venus de nombreux pays. Comme à l'accoutumée, la Bergerie de Nohant ouvrira

ses portes pour accueillir des concerts de petites capacités. Côté programmation, place à la couleur, à l'éclectisme. La commission de programmation a joué beaucoup cette année sur le côté danses et a adapté au mieux les programmes avec les lieux. Une soirée irlandaise, unique en son genre, sera proposée vendredi 13 juillet avec le regroupement de plusieurs groupes uniquement pour ces Rencontres. Il s'agit de The Valley brothers et Caran Kasey. Samedi, place à la musique du Sud avec l'Ham de Foc. Le groupe espagnol viendra à Saint-Chartier avec plus de trente instruments - nous faire découvrir les musiques et chants traditionnels des cultures méditerranéennes et orientales. Pour clore cette 32^e édition, place à Bratsch pour deux heures de musique tzigane. Bien sûr, de nombreux autres groupes se produiront à Saint-Chartier. Ils viendront du Brésil, d'Italie, de Chine, d'Egypte et de nos régions, dont les locaux de La Châtre, les frères Tourny qui seront là dimanche 15 juillet. « On parle des luthiers, des stages, mais il ne faut pas oublier l'aspect révélateur de talent. Les concours sont un peu oubliés car ils ont lieu le matin », concluait le président.

Anne Gondard

Rens. : www.saintchartier.org

Thierry Bertrand, artiste associé

« Saint-Chartier est la plus belle vitrine européenne qui présente un immense choix de cornemuses. Je ne suis pas un homme de scène. Je le fais parce que c'est Saint-Chartier. Etre seul sur scène, ce n'est pas facile. Le public est composé de 80 % de musiciens, soit à mon avis 40 % de cornemuseux. J'ai donc forcément un peu de pression. Je suis là pour ces musiques, pour ces instruments et notamment pour la veuze », signale le Breton Thierry Bertrand. Ce joueur de veuze, instrument de la famille des cornemuses, fera l'ouverture du festival jeudi 12 juillet. Ce passionné de musique a découvert la veuze en 1973, un peu "accidentellement". Trois ans plus tard, il fondait une association des sonneurs de veuzes afin de collecter le plus d'informations possibles sur cet instrument. En 1978, il vient pour la première fois à Saint-Chartier, en tant que collecteur. Il y reviendra par la suite en tant que luthier puis comme musicien. Il sera sur la scène des Maîtres sonneurs, mais aussi au workshop samedi 14 et dimanche 15 juillet, pour un rendez-vous avec le public.



Le programme des 32^e Rencontres

Jeudi 12 juillet

sur la scène des Maîtres sonneurs

20 h 30 : Thierry Bertrand
21 h : Sôk & Yannick Jaulin (marais breton vendéen)
23 h : Pain d'Epices (trad énergique et dépoussiérée)

Vendredi 13 juillet

dans le parc du château

10 h - 19 h : salon de lutherie
sur la scène des Maîtres sonneurs
16 h 30 : Les Musiciens du Nil (Egypte)
20 h 30 : Wang Li (Chine)
21 h : The Valley brothers & Karan Casey (Irlande)
23 h : Grand-mère et soufflets (bal) à la Trinquette
Boréale (Centre)

Samedi 14 juillet

dans le parc du château

10 h - 19 h : salon de lutherie
à la Bergerie de Nohant
14 h : Neapolis Ensemble (Italie)

sur la scène des Maîtres sonneurs

16 h 30 : Heleno dos 8 baixos (Brésil)
20 h 30 : Yan Cozian (Landes)
21 h : L'Ham de Foc (Espagne)
23 h : Lo Drac (Gascogne)
à la Trinquette
18 h 30 : Opa Tsupa (swing jazz)

Dimanche 15 juillet

dans le parc du château

10 h - 19 h : salon de lutherie
à la Bergerie de Nohant
14 h : Neapolis Ensemble (Italie)
sur la scène des Maîtres sonneurs
16 h 30 : Bagad St-Nazaire (Bretagne)
20 h 30 : Thierry Nouat (Centre)
21 h : Bratsch (musique tzigane)
à la Trinquette
18 h 30 : Duo Tourny en Cie (Berry)

Le forfait quatre jours sera en vente jusqu'au 9 juin au prix de 73 €, au lieu de 93 € sur place.
Contacts : 02 54 48 60 60
E-mail : info@saintchartier.org



**Les Rencontres de Saint-Chartier :
la corde sensible de Gérard Guillaume**



« J'ai connu Saint-Chartier par tous les bouts », déclare Gérard Guillaume. « En tant que spectateur anonyme, pendant dixans, depuis la première édition en 1976, puis, en tant que musicien et bénévole. Ces Rencontres m'ont permis de redécouvrir mes racines pour mieux m'ouvrir au monde. » Cet enthousiasme va le faire troquer sa flûte de pan pour la cornemuse et le violon. « Le coup de foudre pour l'Indre a été tel qu'en 1987, j'ai demandé ma mutation pour venir vivre ici. » À partir de là, sur place, il côtoie l'équipe d'organisation. Il sera chargé de mettre en place le concours de vielle et cornemuse, participe à l'accueil du public et, en 2005, devient membre coordonnateur de la commission artistique. En parallèle, il participe à différentes aventures musicales, au sein des groupes « Sonnez bourdons » et « Belle Germaine ». Une vie liée profondément à la musique en somme. Son moteur : les rencontres musicales et humaines, les échanges entre musiciens, avec le public, la curiosité et le partage. « Le festival de Saint-Chartier est unique en Europe. Vous dites ce nom à un amateur de musique trad en Espagne, en Irlande ou en Italie, il connaît », assure Gérard Guillaume. Parce que ces rencontres sont magiques, qu'elles font voyager. « Tous les grands noms, des luthiers aux musiciens de trad, sont passés par Saint-Chartier. » C'est à cet échange que la musique doit sa vivacité. Pour 2007, la commission artistique propose coups de cœur, jeunes talents et musiques traditionnelles actuelles du

monde entier. « Thierry Bertrand, joueur de veuze, est l'artiste associé à la programmation du festival cette année. Nous avons adopté une formule en trois temps : chaque soir interviendront sur la scène des maîtres sonneurs, un soliste, un groupe suivi d'un le bal. Et aussi, réunis spécialement pour l'occasion, plusieurs musiciens irlandais de renom viennent proposer une création ! »

Renseignements et réservations

Tél. 02 54 48 60 60
www.stchartier.org



The Vallely Brithers & Karan Casey.

Du 12 au 15 juillet

Les Rencontres internationales de luthiers et maîtres sonneurs de Saint-Chartier

Jeu 12 juillet, scène des maîtres sonneurs - 20 h 30 : **Thierry Bertrand**
- 21 h : **Sloï** invite **Yannick Jaulin**
- 23 h : **Pain d'Épices**

Du 13 au 15 juillet, parc du château de 10 h à 19 h : **salon de la lutherie** avec 130 luthiers

Vendredi 13 juillet

> Scène des maîtres sonneurs à 16 h 30 : **Les musiciens du Nil**
> La trinquette à 18 h 30 : **Boréale**
> Scène des maîtres sonneurs - 20 h 30 : **Wang Li** - 21 h : **The Vallely Brithers & Karan Casey** - 23 h : **Grands-Mères et Soufflets**

Samedi 14 juillet

> Bergerie de Nohant à 14 h : **Neapolis ensemble**
> Scène des maîtres sonneurs à 16 h 30 : **Heleno dos 8 Baixos**
> La trinquette à 18 h 30 : **Opa Tsupa**
> Scène des maîtres sonneurs - 20 h 30 : **Yan Cozian** - 21 h : **L'Ham de Foc** - 23 h : **Lo Drac**

Dimanche 15 juillet

> Bergerie de Nohant à 14 h : **Neapolis ensemble**
> Scène des maîtres sonneurs à 16 h 30 : **Bagad Saint-Nazaire**
> La trinquette à 18 h 30 : **Duo Tourny en Cie**
> Scène des maîtres sonneurs 20 h 30 : **Thierry Nouat** - 21 h : **Bratsch**

Bratsch





Lil y a quelques mois, ils s'appelaient encore "Duo Bertrand en Cie". Autour de Thierry Bertrand (veuze) et de son neveu Sébastien (accordéon diatonique) s'étaient rassemblés plusieurs musiciens pour un projet commun : jouer un répertoire du Marais breton-vendéen, cette zone de marche entre Bretagne et Poitou... avec des détours par les îles toutes proches géographiquement et culturellement d'Yeu et de Noirmoutier. Puis en 2006, Thierry Bertrand décide de quitter le groupe pour se consacrer à son activité de luthier. Difficile de continuer à s'appeler Duo Bertrand quand il n'y a plus qu'un seul Bertrand... Et malheureusement, Plastic Bertrand était trop occupé et trop piètre *veuzou* pour remplacer Thierry et ainsi assurer la continuité patronymique du groupe ! Un nouveau nom est donc choisi, "Sloï"... et un nouveau joueur de veuze recruté : un dénommé Alain Pennec ! Eh oui, celui qui est aujourd'hui un accordéoniste diatonique renommé en Bretagne a également un glorieux passé de sonneur de cornemuse, ainsi que de bombarde !

Toujours en compagnie !

Six musiciens composent donc Sloï aujourd'hui : Sébastien Bertrand (accordéon diatonique), Alain Pennec (bombar-

de, flûte, veuze), Thierry Moreau (violoncelle, violon), Youenn Landreau (chapman stick, astucieux mélange de guitare et de guitare basse), Sylvain Fabre (percussions), et Stéphane Atrous (saxophones). Si les quatre premiers sont depuis longtemps des piliers du monde des musiques traditionnelles et apparentées, les deux autres ont des parcours un peu différents (Sylvain ayant une formation classique et Stéphane venant du jazz). La musique du groupe tient compte de ces horizons différents et propose une fusion électro-acoustique autour d'un même répertoire : celui de Vendée littorale et alentours, puisé notamment dans les archives sonores de l'AREXCPO (centre de recherche fondé par Jean-Pierre Bertrand, le père de Sébastien). L'objectif : faire une musique "du monde d'ici", avec toujours en filigrane cette vieille question : pourquoi les musiques traditionnelles d'ici ne seraient-elles pas considérées et programmées au même titre que celles d'ailleurs ?

Les hommes de l'ombre

En coulisse, deux hommes sont véritablement les 7^e et 8^e membres du groupe : Etienne Touret à la régie son et Erwan Brisard à la conception/régie lumière. Leur rôle est d'autant plus important que le groupe présente un véritable spectacle,

conçu lors d'une semaine de résidence à la Loge de Beaupréau (49) (voir TM n°113). Il y a également tous ceux qui entourent la petite troupe au niveau administratif. La Compagnie des Arts d'Hier pour Aujourd'hui (Cahpa Production) est une structure associative, présidée par Yvonnick Jolly. Elle a été créée pour encadrer les activités artistiques des Bertrand & Co. Citons aussi le travail de Samuel Pasquier (ELiPS) qui a la charge d'organiser les tournées. Beaucoup de gens impliqués, donc, et toujours beaucoup de choses à faire ! Comme le dit Sébastien Bertrand, sur le ton de la boutade : « Nous sommes musiciens, mais seulement 60% de notre temps est consacré à la musique. Le reste du temps, il faut organiser, planifier, communiquer, etc. ! »

Le disque

Les Sloï autoproduisent leur premier album, disponible cet été. Il n'y aura pas de distribution nationale en magasins. Sébastien Bertrand assume et explique ce choix : « Nous avons pris la décision d'entrer dans nouveau rapport économique avec le public. Hormis quelques dépôts dans des points de vente locaux, l'album sera uniquement disponible auprès du groupe à la sortie des concerts ou via Internet. Le public y sera gagnant : le dis-

que sera vendu 10 euros seulement ! On pourra également acheter en ligne chaque morceau à l'unité sur des plateformes de téléchargement légal. »

Evidemment, il s'agit de s'adapter à de nouvelles contraintes, du fait de l'état du marché du disque, mais également de suivre de nouvelles pratiques de consommation culturelle, qui passent beaucoup par la toile. Sébastien en est convaincu : « Un disque est avant tout une carte de visite. Il est essentiel que le plus de gens possible aient accès à cette musique. Cela passe aussi par l'accès à un nouveau public. La survie de notre scène des musiques dites traditionnelles -en tout cas d'inspiration traditionnelle- passe par là. Si on reste toujours dans le même circuit, les choses se sclérosent vite. De toute façon, les musiques traditionnelles n'ont jamais été des musiques de chapelle, elles se sont toujours adaptées à l'instant présent. »

Yannick Jaulin

Au-delà du disque, un beau projet est en train de se monter : une collaboration avec le conteur Yannick Jaulin. Pas besoin de présenter Yannick (ou alors, reportez-vous à la page 46 de ce numéro !). Ses liens avec les membres de Sloï sont anciens : la proximité géographique, d'abord (Pougné-Hérissou, fief de Yannick en Deux-Sèvres, n'est pas si loin du Marais) ; les expériences communes, ensuite (Youenn Landreau a accompagné Yannick par le passé). L'idée est de mêler dans un spectacle les deux univers, selon Sébastien : « Il y aura des passages solo de Yannick, d'autres où Sloï sera seul... et enfin bien sûr des moments où nous partagerons la scène ! Chacun arrive avec ses valises. Il ne s'agira pas d'une résidence ou d'une création : nous allons travailler dans l'urgence, ce qui oblige à aller vers l'essen-

tiel. » Dans quelques temps, toute l'équipe se retrouvera sur... un voilier, pour une série de concerts dans des villes portuaires.

Saint-Chartier

Avant cela, on pourra notamment entendre le résultat de cette collaboration le 12 juillet sur la scène principale des Rencontres de Luthiers et Maîtres Sonneurs de Saint-Chartier (36). Ce n'est pas la première fois que Sébastien Bertrand se produit lors de ce festival, qui compte beaucoup pour lui : « Revenir à Saint-Chartier est un vrai cadeau pour moi. Toutes mes prestations là-bas correspondent à des moments importants de ma vie de musicien. En 1993, c'était la sortie du CD du Duo Bertrand... En 2001, la Carte Blanche au Duo Bertrand qui nous a permis de faire tellement de rencontres... En 2007, enfin, la présentation du projet Sloï à un large public ! » Sébastien, habitué des lieux, insiste d'ailleurs sur l'esprit d'ouverture des Rencontres : « Saint-Chartier a une image de Mecque, mais ils ont toujours su soutenir des projets originaux, encourager des créations. Ils ont pu créer des ouvertures, lancer des pierres... C'est courageux de prendre le risque de ne pas seulement acheter des spectacles tout faits ! »

■ Guillaume Veillet

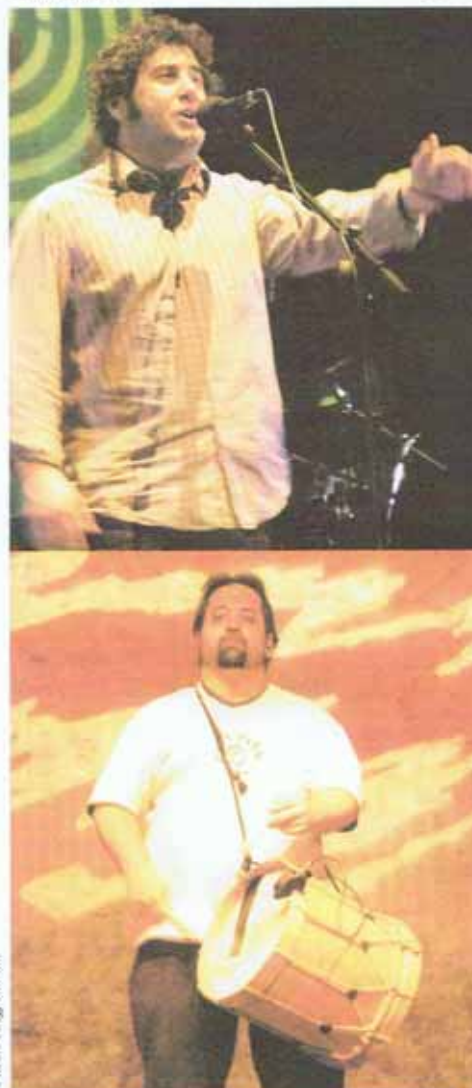
D Discographie
• Sloï, Musiques du monde d'Ici. Cahpa Production, 2007.

C Concerts
- 23 juin : Festival Coups d'folies, Saint-Barthélemy-d'Anjou (49) (avec Yannick Jaulin),
- 3-4 juillet : Scène de Pays, Beaupréau (49),
- 9-10 juillet : Le Grenier à Sel, Avignon (84),
- 12 juillet : Saint-Chartier (36) (avec Yannick Jaulin),
- 22 juillet : sur un bateau, Noirmoutier (85) (avec Yannick Jaulin),
- 6 septembre : Sortie du nouvel album, Michenaud Music, Nantes (44).

Sloï lors de la résidence, du 30 janvier au 6 février à Beaupréau (49).

De haut en bas : Sébastien Bertrand, Sylvain Fabre, Thierry Moreau, Youenn Landreau, Stéphane Atrous et Alain Pennec.

FRANCE



Photos : Jeff Dautin



SAINT-CHARTIER

Rencontres internationales de luthiers et maîtres sonneurs Du 12 au 15 juillet

Avec leurs 40 000 entrées l'année dernière, les Rencontres de Saint-Chartier sont considérées comme le gros festival européen de musique purement traditionnelle. Au-delà de sa programmation musicale, ce rassemblement est aussi reconnu pour son salon où 130 luthiers viennent de divers pays exposer leurs instruments et ses bals sur parquet très prisés. Cette année, c'est Thierry Bertrand, artiste associé 2007, qui ouvre le bal des 20 concerts de cette 32^e édition avec sa veuze. La veuze a longtemps été jouée dans le sud de la Bretagne, voire dans la Bretagne entière avant de disparaître en 1947 avec le dernier sonneur de cet instrument qui serait l'ancêtre du binioù. Par ces collectes, sa fabrication, ses essais, Thierry Bertrand réhabilite la veuze, cornemuse typique du marais breton vendéen que l'on retrouve aussi dans le répertoire médiéval du XIII^e, dans les orchestres des musiques savantes des XVI^e et XVII^e siècles. Bertrand transmet sa passion en vulgarisant son instrument de prédilection auprès des nouvelles générations. Il est considéré comme le meilleur soliste de veuze. Ils sont 30 musiciens à former le Bagad Saint-Nazaire qui vient de fêter ses 50 ans. Sous la direction de Christian Méhat depuis 1983, cet ensemble de bombardes, cornemuses, caisses claires et percussions s'est hissé parmi les meilleurs orchestres du genre de Bretagne. Bratsch, c'est Dan Gharibian (guitare), François Castiello (accordéon), Nano Peylet (clarinette), Pierre Jacquet (contrebasse) et Bruno Girard (violin), groupe français pionnier dans l'exploration du répertoire tzigane. Aujourd'hui, le groupe fête ses 25 ans avec un album, *Plein de monde*, et des invités de marque, Khaled, Olivia Ruiz, Sanseverino, Debout sur le Zinc, Lhasa, Tété, La Rue Ketanou. Fondé en 2003, le Neapolis Ensemble est un groupe qui préserve et rénove la musique traditionnelle napolitaine. Composé essentiellement de villanelles et de tarentelles, les chants sont imprégnés de contenus sociaux et politiques forts. Wang Li est un as de la guimbarde chinoise du Yunnan. Un instrument unique au monde, qui joue près de l'oreille, tant par l'homme que par la femme, pour une déclaration intime. Originale du nord-est de la Chine, Wang Li s'est installé en France avec ses guimbardes en cuivre, en métal ou en bambou pour composer des musiques très personnelles, méditatives et parfois mêlées de sonorités occidentales ●

02 54 48 60 60, www.saintchartier.org



JOSIE AUREAU

FESTIVAL Saint-Chartier réinvente la tradition

Les 32^{es} Rencontres internationales de luthiers et maîtres sonneurs auront lieu du 12 au 15 juillet dans le petit village berrichon.

Saint-Chartier. Le nom de ce petit village berrichon est connu dans le monde entier. Il servit d'abord de cadre au roman de George Sand *Les Maîtres sonneurs*, et depuis trente-deux ans, il accueille les Rencontres internationales de luthiers et maîtres sonneurs. A sa création, ils étaient 16 luthiers. Ils sont aujourd'hui plus de 130 à se rassembler chaque année dans le parc du château. Saint-Chartier est devenu le premier festival européen de musiques traditionnelles avec quelque 40.000 visiteurs payants et bien plus aux abords du parc car la fête durant ces quatre jours gagne tout le village, les bars, et l'on danse jusqu'au bout de la nuit.

Dans le parc du château se déroule le salon de lutherie. Il attire aussi bien les musiciens confirmés que les débutants à la recherche d'un premier instrument. Avec plus de trois mille instruments présentés, Saint-Chartier illustre la diversité et la richesse de la facture instrumentale traditionnelle.

Loin des clichés folkloristes et passésistes, la programmation musicale s'attache, quant à elle, à présenter ce que l'on



Bagad, Saint-Nazaire.

nomme aujourd'hui «les nouvelles musiques traditionnelles» : des musiques empreintes de traditions certes, mais avant tout vivantes, créatives et interprétées par des musiciens de leur temps.

Thierry Bertrand, l'artiste associé de cette édition 2007 en est le parfait exemple. Il est facteur de sonneur de veuze, une cornemuse typique du marais breton, et ce depuis plus de trente ans. Sur scène, sa maîtrise du jeu, sa virtuosité le placent comme l'un des meilleurs solistes actuels.

A Saint-Chartier, d'un lieu à un autre, d'une soirée à une autre, on voyage pour un tour du monde des musiques: Egypte, Chine, Irlande, Italie, Brésil, Espagne... sans oublier les différentes régions de France. L'édition 2007 promet de

beaux moments d'émotion!

Scène ouverte, bourse d'échanges, concours de vieilles à roue et cornemuses, workshop, présentations d'instruments et animations danse : il se passe toujours quelque chose à Saint-Chartier. De nuit comme de jour. Fidèle à la tradition des maîtres sonneurs de l'époque de George Sand, le petit village berrichon s'est ouvert depuis sur le monde et permet d'y entendre ces musiques dites traditionnelles qui ne cessent d'évoluer pour mieux nous surprendre.

Jean-Marc Desloges.

32^e Rencontres de Saint-Chartier du 12 au 15 juillet 2007. Tél : 02 54 48 60 60
www.saintchartier.org

« Saint-Chartier sonne la modernité »

Les 32^{es} Rencontres internationales de luthiers et maîtres sonneurs s'installent au pays de George Sand pour que sonnent vieilles et cornemuses sur des compositions actuelles.

ESTELLE DISSAY

Faire du neuf avec du vieux. Voilà résumée en quelques mots la substance du festival de Saint-Chartier. Loin des clichés folkloristes et passésistes, les Rencontres internationales de luthiers et maîtres sonneurs s'attachent depuis trente deux ans à présenter ce que l'on nomme désormais « les nouvelles musiques traditionnelles ».

Vingt concerts, des animations et un salon de lutherie unique en son genre.

Chaque année, en juillet, le château des Maîtres sonneurs de Saint-Chartier accueille dans son parc des concerts, des animations et un salon de lutherie unique en son genre.

À sa création, en 1976, seulement seize luthiers s'étaient présentés au festival. Aujourd'hui,



INSTRUMENT. Durant quatre jours, le salon de lutherie réunira cent trente luthiers venus de toute l'Europe. PHOTO P. DELTEY - BOURDONNE

d'hui, ce sont 130 professionnels venus de toute l'Europe qui présentent et vendent leurs instruments.

Grâce à des matériaux modernes, chacun rivalise d'ingéniosité afin de proposer une facture instrumentale de plus en plus large. Le salon attire par conséquent autant les musiciens confirmés à la recherche d'un instrument particulier que les débutants.

Côté programmation, plus de vingt concerts et bals sont proposés, jusqu'au 15 juillet, aux festivaliers. On découvrira cette année des musiques venues d'Égypte, de Chine, d'Irlande, d'Italie, du Brésil,

d'Espagne et des différentes régions de France.

Demandez le programme...

Jeudi 12 juillet. Thierry Bertrand, artiste associé à l'édition 2007 du festival, montera sur la scène des Maîtres sonneurs à 20 h 30. Ce facteur et sonneur de veuze est parvenu avec beaucoup de patience à refaire sonner cette cornemuse typique du marais breton vendéen avant qu'elle ne disparaisse complètement du paysage. À 21 h 00, les instrumentistes de Slor invitent un conteur sur les plain-

ches. Avec Yannick Jaulin, le groupe de musiques maraîchines actuelles nous raconte les musiques des marais bretons vendéens aux bocages de la glatine. À partir de 23 h 00, les cinq membres de la formation Pain d'épices proposeront une musique traditionnelle hybride, mélange de compositions et d'improvisations.

Vendredi 13 juillet. Ouverture du salon de lutherie de 10 h 00 à 19 h 00. Dès 16 h 30, sur la scène des Maîtres sonneurs, les Musiciens du Nil venus d'Égypte présenteront leur musique populaire. À 18 h 30, à La Trinquette, Bo-

reaux offrira des compositions de danses et de musiques de la terre. Retour sur la scène des Maîtres sonneurs, à 20 h 30, où Wang Li présentera un instrument unique au monde : la guimbarde chinoise. Il sera suivi à 21 h 00 par The Valley Brothers & Karan Casey. Cette année, le festival crée l'événement en regroupant sept musiciens issus des meilleurs groupes irlandais, accompagnés par l'une des plus belles voix au monde. Pour finir, à 23 h 00, Grands-mères et soufflets, venus de Franche-Comté inviteront à la danse.

Samedi 14 juillet. Ouverture du salon de lutherie de 10 h 00 à 19 h 00. À la bergerie de Nohant, à 14 h 00, Neapolis Ensemble (Italie). Sur la scène des Maîtres sonneurs, à 16 h 30, Heleno dos 8

Baixos (Brésil). À 18 h 30, à La Trinquette, Opa Tsupa (swing jazz). À 20 h 30, sur la scène des Maîtres sonneurs, Yan Cozian (Landes). À 21 h 00, L'Ham de Foc (Espagne). À 23 h 00, Le Drac (Gascogne).

Dimanche 15 juillet. Ouverture du salon de lutherie de 10 h 00 à 19 h 00. À la bergerie de Nohant, dès 14 h 00, Neapolis Ensemble (Italie). Sur la scène des Maîtres sonneurs, 16 h 30, Bagad Saint-Nazaire (Bretagne). À La Trinquette, à 18 h 30, Duo Tourny en Cie (Berry). Sur la scène des Maîtres sonneurs, à partir de 20 h 30, Thierry Nouat (Centre-France) et Bratsch (musique tzigane).

Pratique. Réservations : 02.54.48.60.60.

Les animations dans le Parc du Château

En parallèle aux concerts et au salon de lutherie, des animations danses sont organisées à La Trinquette, de 10 h 30 à 13 h 30. Vendredi, les curieux découvriront ou redécouvriront les danses de couple; samedi, les danses du Sud Ouest; dimanche, les danses du Berry. Vendredi, de 14 heures à 19 heures, les luthiers présenteront de nouveaux modèles d'instruments ainsi que des innovations technologiques à l'Espace George Sand. Samedi et dimanche, une bourse d'échanges est organisée dans le Parc du Château où les musiciens s'échangeront partitions, livres et instruments... À deux pas de là, un Workshop réunira Heleno (Heleno dos 8 Baixos), The Valley Brothers, l'Association des Sonneurs de Veuzes et Thierry Bertrand (luthier) ainsi que Yan Cozian, les Musiciens du Nil et l'Ham de Foc. Une conférence sera également animée par Luc Charles-Dominique. Toujours à La Trinquette, du vendredi au dimanche, une scène ouverte permettra de découvrir plus de trente groupes, reflet de toutes les tendances de musiques traditionnelles. Par ailleurs, le festival organise un concours de vieilles à roue et de cornemuses. La compétition solo se déroulera vendredi, et en duo le samedi (10 h 30 à 13 heures). Un jury composé de musicologues, enseignants, critiques et concertistes désignera les lauréats de chaque catégorie. Pour finir, dimanche (de 10 h 30 à 13 heures à l'Espace George Sand), le festival propose (en collaboration avec le Grenier à Sons, association de développement des musiques traditionnelles en région), le Trophée Gaston Guillemin qui désignera le meilleur joueur de vielle du Centre.

Festival de Saint-Chartier

C'est parti pour quatre jours de fête, de musique et de danse *près du château*

Du 12 au 15 juillet, les rues vont être envahies d'amoureux de musique trad, de musiciens et aussi de curieux. Les 32^e Rencontres des luthiers et Maîtres sonneurs débutent. Petit abécédaire.

A comme Artistes : le comité de programmation du festival proposera pour cette 32^e édition plus de vingt concerts et bals avec des groupes d'Égypte, du Brésil, d'Irlande, d'Espagne et de régions de France.

B comme Thierry Bertrand : ce Breton joue de la veuze, instrument de la famille des cornemuses. Il fera l'ouverture du festival jeudi 12 juillet. « Je ne suis pas un homme de scène. Je le fais parce que c'est Saint-Chartier. Je suis là pour ces musiques, pour ces instruments et notamment pour la veuze. » Il sera sur la scène des Maîtres sonneurs, mais aussi au workshop samedi 14 et dimanche 15.

C comme Camping : cette année encore, nombreux devraient être les festivaliers à dormir au camping de Saint-Chartier, à condition que les terrains ne soient pas trop détremés. Par ailleurs, le prix du camping off passe de 5 € à 10 €.

D comme Danse : la danse aura une place de choix lors de cette édition. « Nous avons voulu accorder plus de place à la danse. Entre la scène et les gradins, nous aurons un grand parking pour que le public puisse danser. Après chaque concert, un bal aura lieu », signale Jacky Lamontagne, président des Rencontres des luthiers et maîtres sonneurs. On ne

s'arrêtera donc jamais de danser à Saint-Chartier.

E comme Eclectisme : la programmation est riche et variée. Bien sûr, on retrouvera en nombre les incontournables des musiques trad. Des groupes comme Bratsch (musique tzigane), le Bagad de Saint-Nazaire ou les Brésiliens de Heleno dos 8 baixos devraient séduire le public.

F comme Festivaliers : comme chaque année, plusieurs dizaines de milliers de festivaliers viendront à Saint-Chartier pour danser, jouer et aussi faire la fête. Les Rencontres sont internationales sur scène, mais aussi au niveau du public. On vient de différentes régions de France, mais aussi de l'étranger pour découvrir l'ambiance qui règne pendant un long week-end dans cette bourgade de plus de 500 habitants.

G comme Gaston Guillemain : en collaboration avec le Grenier à sons, le festival propose un trophée spécial qui désignera le meilleur joueur de veuze à roue du Centre. Ce concours aura lieu dimanche 15 juillet de 10 h 30 à 13 h. La remise des prix aura lieu à 14 h 30.

L comme Luthiers : cette année, 128 luthiers seront présents dans le Parc du château. Ils viendront de

toute l'Europe pour faire découvrir leurs instruments, mais aussi les vendre. Cornemuses, vielles, accordéons, flûtes, percussions... devraient faire le bonheur de tous.

M comme Météo : rien n'est moins sûr que le temps. Le festival de Saint-Chartier aura connu diverses fortunes au niveau de la météo : canicule, pluie, orage, temps doux. Cette année, après un début de semaine orageux, on s'oriente vers du beau temps.

N comme Nohant : comme les années précédentes, la Bergerie de Nohant accueillera des concerts. Un peu excentré, le lieu proposera des rendez-vous plus intimistes, qui n'auraient pas forcément leur place dans l'enceinte du parc. « Cela fait venir un autre public et permet de créer un lien avec les Maîtres sonneurs, tire d'une œuvre de George Sand, chez qui nous nous trouvons le jour des concerts », signale Jacky Lamontagne.

O comme Off : beaucoup de festivaliers ne viennent pas dans le Parc du château et se contentent du off, le festival dans la rue avec toutes les animations qui vont avec : groupes ou musiciens disséminés à droite à gauche, jongleurs, danseurs... On trouve aussi des parquets pour danser à n'importe quelle heure.



Les rues de Saint-Chartier seront noires de monde cette année encore. Le soleil devrait être au rendez-vous.

sera présent sur la grande scène et devrait sans conteste attirer les amoureux de musique tzigane. « Nous voulons garder le public un peu plus longtemps et attirer des personnes qui ne sont pas venues par le reste de la programmation. La veille, le groupe se sera produit aux Francofolies de La Rochelle », précise le président. Les autres têtes d'affiche seront, jeudi, Thierry Bertrand et Sioi, vendredi, the Valley brothers et Karan Casey, samedi, L'Ham de foc.

S comme Saint-Chartier : la municipalité de Saint-Chartier a proposé à l'association d'utiliser les locaux de

pour plus de sécurité.

V comme Valley brothers et Karan Casey : événement à Saint-Chartier avec une formation unique regroupant sept musiciens issus des meilleurs groupes irlandais de leur génération. Un spectacle exceptionnel pour une soirée irlandaise qui devrait faire date, vendredi 13 !

Z comme Zone commerçante : les commerces se trouveront le long du parc, dans les rues. « Les personnes qui viendront dans le parc passeront forcément devant les commerces alors que l'année précédente, toutes n'allaient pas dans l'enceinte qui leur

était dédiée. » L'entrée du Parc se fera par la porte principale, dans le bas de la rue.

Anne Gondard



Le groupe Bratsch (musique tzigane) viendra clore cette 32^e édition des Rencontres des luthiers et maîtres sonneurs.

Le programme des quatre jours

Jeudi 12 juillet
sur la scène des Maîtres sonneurs
20 h 30 : Thierry Bertrand
21 h : Sioi & Yanick Jaulin (mairin breton vendéen)
23 h : Pain d'Épices (trad étonnante et dépouillée)

Vendredi 13 juillet
dans le parc du château
10 h - 19 h : salon de luthierie
sur la scène des Maîtres sonneurs
16 h 30 : Les Musiciens du Nil (Égypte)
20 h 30 : Wang Li (Chine)
21 h : The Valley brothers & Karan Casey (Irlande)
23 h : Grand-mère et soufflets (bal) à la Trinquette
Boréale (Centre)

Samedi 14 juillet
dans le parc du château
10 h - 19 h : salon de luthierie
à la Bergerie de Nohant
14 h : Neapolis Ensemble (Italie)
sur la scène des Maîtres sonneurs
16 h 30 : Heleno dos 8 baixos (Brésil)
20 h 30 : Yan Corian (Landes)
21 h : L'Ham de Foc (Espagne)
23 h : Lo Drac (Gascogne)
à la Trinquette
18 h 30 : Opa Tsupa (swing jazz)

Dimanche 15 juillet
dans le parc du château
10 h - 19 h : salon de luthierie
à la Bergerie de Nohant
14 h : Neapolis Ensemble (Italie)
sur la scène des Maîtres sonneurs

16 h 30 : Bagad St-Nazaire (Bretagne)
20 h 30 : Thierry Nohant (Centre)
21 h : Bratsch (musique tzigane)
à la Trinquette
18 h 30 : Duo Tsoumy en Cie (Berry)
Forfait quatre jours : 93 € sur place.
Contacts : 02 54 48 60 60
E-mail : info@saintchartier.org

En parallèle au salon de luthierie, diverses animations sont proposées dans le Parc du château :

Animations danses à la Trinquette, de 10 h 30 à 13 h 30 avec des dames de couple vendredi 13, du Sud-Ouest samedi 14 et du Berry dimanche 15.

Présentation d'instruments par les luthiers à l'Espace George-Sand vendredi 13 de 14 h à 19 h.

Bourse d'échanges dans le Parc du château samedi 14 et dimanche 15.

Workshop dans le Parc du château samedi 14 et dimanche 15, pour un rendez-vous autour d'un luthier, d'un musicien et d'un instrument.

Scène ouverte à la Trinquette du vendredi 13 au dimanche 15.

Concours de veuze à roue et cornemuses à l'Espace George-Sand vendredi 13 de 10 h 30 à 13 h pour le concours solo et samedi 14 juillet de 10 h 30 à 13 h pour le concours duo.

Trophée Gaston-Guillemain à l'Espace George-Sand, dimanche 15 de 10 h 30 à 13 h, pour désigner le meilleur joueur de veuze à roue du Centre.

P comme Parc du château : toutes les animations se dérouleront dans le Parc du château. Y prendront place la scène des Maîtres sonneurs, l'espace Trinquette, le salon des luthiers... « Cette année, nous n'avons pas le chapiteau car il faut absolument que nous fassions des économies. L'an dernier, nous avons eu du mal à boucler le budget. Rien qu'à lui seul, le chapiteau nous coûtait 50 000 €, sans compter les gradins et la scène. Nous nous reconstruisons dans le parc. J'aimerais que cette configuration place afin qu'elle reste aussi plusieurs années », lance Jacky Lamontagne.

Q comme Quatre soirs : cette année, on innove avec un concert le dimanche soir. Le groupe Bratsch

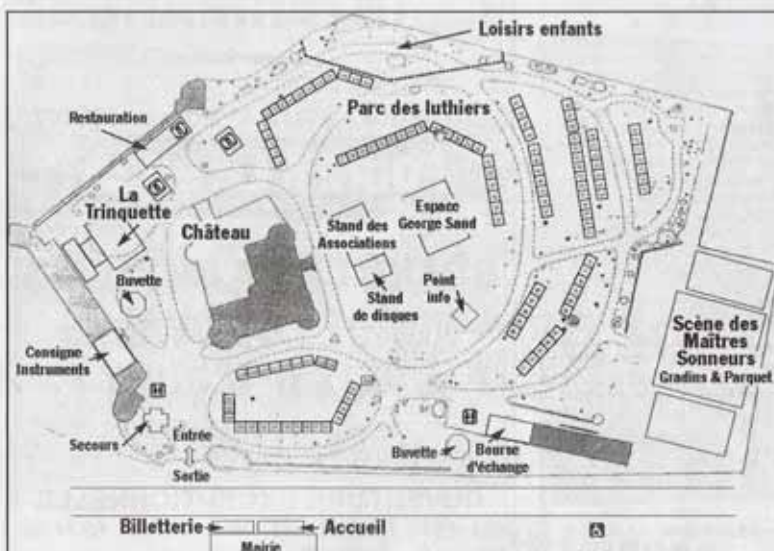
la mairie pour stocker le matériel administratif. Si tôt accepté.

T comme Trinquette : l'année dernière, pour danser, on avait découvert la Guinguette. Cette année, il faudra se rendre à l'Espace Trinquette, ouvert de 20 h à 2 h du matin. Le matin, des cours de danses y seront proposés et l'après-midi, des concerts seront donnés.

U comme Unique : pour circuler dans Saint-Chartier en voiture, il faudra respecter le sens de circulation. Un sens unique a été mis en place



Les amoureux de musique trad' se retrouveront au parc des luthiers.



Cette année, toutes les animations ont été regroupées dans l'enceinte du château.

« Le trad à Saint-Chartier c'est la « biaude-diversité » »

Si Saint-Chartier se cherche un titre de gloire indiscutable, celui de sauveur des traditions musicales convient. En trente ans, il a fait renaître ce qui allait disparaître.

Des pratiquants d'instruments anciens, des protecteurs des airs d'autrefois, des collecteurs des choses d'antan, il en a toujours existé. Généralement, pour que leurs trésors soient préservés, ils les cachaient soigneusement, s'assurant de la sorte que la pureté d'origine fut maintenue. Mais à ce petit jeu stérile et isolé, on a vu mourir bien des pratiques, s'étioler maintes cultures, s'estomper des traditions.

Or, la musique, la culture sont des choses vivantes. Elles respirent, elles ont besoin de lumière, d'auditoires, de sang neuf, d'inventions.

La musique est tout le contraire de la pratique sectaire : elle fuit l'enfermement pour s'éclater au plein jour. Et c'est dans ces moments de fusion et de rencontres, de confusion et

de confrontations, de mixité et de distinctions qu'elle trouve des voies nouvelles et assoit ses origines.

A t-on jamais cru que de faire venir des Marchois ou des Vendéens allait tuer le folklore berri-chon ? Sans doute pas. Et on a eu raison. C'est bien pourquoi le 32^e Festival des luthiers et maîtres sonneurs de Saint-Chartier doit rendre un vibrant hommage à ceux qui, dès le début, ont compris l'enjeu – Michèle Fromenteau et Jean-Louis Boncoeur – sans pour autant pouvoir imaginer quelle ampleur prendrait une pareille rencontre culturelle.

Le folklore avait des relents de dentelles moissies, de biaudes rapiécées, de sabots durs. Aujourd'hui, le folklore – dont est issue la branche folk si populaire dans la chanson hypermédiasée – respire, vibre, captive. Il est loin le temps où folklore rimaient avec vieilleries. Aujourd'hui que ce soit chez les luthiers inventifs, curieux de technique et de novation, que ce soit aussi par les spectacles, originaux et aux origines planétaires, tout ce qui relève de la lutherie et des sonneries se retrouve à Saint-Chartier. Et c'est ainsi, que le grand public a pu découvrir autre chose que la marche bouronnaise et la sabotée du coin.



Les Musiciens du Nil seront un des grands moments du festival 2007.

Saint-Chartier s'est très vite ouvert sur ses origines lointaines historiquement mais proches culturellement (Irlande, Écosse, Pays de Galles, pays du Nord de

l'Europe) pour oser aller de l'autre côté de la terre. Et c'est ainsi qu'entendre la musique ancienne d'Égypte ou de Chine permettra cette année encore de

mesurer que tout ce qu'on croit posséder à soi seul n'est qu'un avatar d'un même besoin de création musicale chez l'espèce humaine. De tout cela, il est ré-

sulté une formidable floraison de variétés qu'on serait tenté d'appeler la « biaude-diversité ».

M.D.

Gaston Guillemain

Un trophée décerné au meilleur vieillev

La vielle à roue est un instrument assez ancien pour que sa maîtrise soit envisagée par un grand nombre de pratiquants. Ce qui peut se trouver à manquer c'est le nombre d'enseignants puisque la mode fait revenir vers ces sources musicales un nombre croissant d'adeptes.

Reste que l'apprentissage est affaire de sérieux, de patience, de travail. Ce n'est pas parce qu'on veut distraire le monde qu'on doit le faire sans talent, sans savoir-faire. Tout au contraire. Et c'est là qu'intervient opportunément le trophée Gaston Guillemain qui entend distinguer sans esprit de clocher le meilleur des concurrents parmi les vieillev du moment. On comprend bien qu'un tel trophée a plusieurs vertus. La première – qui n'est pas la moins intéressante – est de servir de tremplin à un artiste qui démarre dans le métier. Le second permet de le distinguer, dans l'ensemble des pratiquants, donc de faire savoir qu'il est en avance technique et artistique sur les autres. Le dernier atout pour le détenteur du trophée est de pou-



Yan Cozian (Landes) a reçu le trophée en 1998.

voir faire naître ou avancer ses projets artistiques : monter un groupe, sortir un CD, faciliter la réalisation d'un ou plusieurs spectacles. Dans le milieu trad, on ne court pas après les médailles et les titres honorifiques mais être reconnu par ses pairs comme un bon, voire un très bon musicien est une légitime sanction.

Instruments

Au salon des luthiers



Un moment de magie exceptionnelle.

(Photo archives NR)

Cent trente luthiers venus de toute l'Europe présentent et vendent leurs instruments : cornemuses, vielles, accordéons diato-

niques, flûtes ou percussions traditionnelles aux milliers de festivaliers venus du monde entier, musiciens, amateurs de beaux objets.

La formule peut sembler de pure forme, elle est le réel reflet de la réalité du festival des luthiers. C'est une formidable assemblée de créateurs, de producteurs, d'artistes. Et en matière de musique, il n'est pas d'art que la musique mais bien aussi l'objet qui la crée. Le pinceau du peintre, le ciseau et le maillet du sculpteur ne sont pas des objets d'art. L'instrument de musique en est un, lui. Le luthier s'attache évidemment à créer un instrument donnant la meilleure sonorité possible mais il met autant d'amour dans les ornements qui l'accompagnent. Il en résulte que le salon des luthiers offre un moment magique quand on le visite : on rêve de posséder toutes les merveilles produites.

Thierry Bertrand sauve et joue de la veuze joyeuse

En prenant pour principe qu'un artiste invité associé, différent chaque année, donne un accent particulier au folklore, le festival de Saint-Chartier promeut des instruments et des cultures méconnues.

Cette année, il se nomme Thierry Bertrand. Jusque-là, rien d'original. Ce qui le distingue particulièrement aux yeux des luthiers et maître sonneurs de Saint-Chartier c'est que son œuvre de musicien, d'ethnologue rural, a débuté il y a un peu plus de trente ans, soit quasi simultanément avec Saint-Chartier.

De sa Vendée natale, il ne pouvait que tout ignorer de ce que Michèle Fromenteau, Jean-Louis Boncoeur et Maurice Bourg venaient de lancer. Il était dans son pays, en train de redécouvrir un instrument qui allait quitter le paysage musical mondial, dans l'indifférence quasi générale. La chose qu'on allait perdre se nomme la veuze.

La veuze est une variété de cornemuse, instrument typique du marais breton vendéen dont on ne connaîtrait sans doute au-



Thierry Bertrand a redonné vie et répertoire à la veuze la cornemuse de son marais natal.

jourd'hui que quelques reliques délabrées dans d'obscurs musées si des gens comme Thierry Bertrand, n'avaient été pris de pas-

sion pour l'objet, ses qualités, ses potentialités et la richesse de son répertoire transmis de bouche à oreille.

Facteur d'instrument et sonneur, Thierry Bertrand a reconstitué le parcours de la veuze, en a rassemblé tout ce qu'il a pu, a reconstitué la palette sonore et a pris le parti de divulguer, diffuser, faire connaître. Pile dans l'esprit de ce qu'on venait de lancer à Saint-Chartier.

Le voici après tant d'années de patient et scrupuleux travail, au sommet, soliste hors pair de cet instrument qui lui permet des créations, s'enrichit d'années en années de collaborations nouvelles. L'instrument revit donc, son devenir est assuré.

Pour avoir un jour connu le festival de Saint-Chartier, Thierry Bertrand a compris tout l'enjeu de semblable symposium. La grandeur des musiques traditionnelles repose précisément sur des rendez-vous aux sources multiples, diverses, sur des débats dans l'art de fabriquer, par le plaisir d'entendre des sons inconnus.

Thierry Bertrand, artiste associé à la préparation du festival 2007, sera sur la scène dans le parc de Saint-Chartier, jeudi 12 juillet à 20 h 30.

Des concerts jusqu'à pas d'heure !

L'une des caractéristiques du festival de Saint-Chartier, c'est l'abondance de spectacles, de concerts. Toutes les soirées sont occupées. Pas besoin de se taper la télé !

Et tout démarre très vite et très fort autour de thématiques. Après Thierry Bertrand du marais vendéen, suivent les musique maraîchines avec les histoires les contes de Yannick Jaulin et le

groupe Sloï. La première soirée s'achèvera avec « Pain d'épices », des saveurs croisées et solidement charpentées.

L'exotisme de tous horizons singularise la seconde journée puisqu'après « les musiciens du Nil » à 16 h 30, on suivra le croisement des musiques du monde avec « Boréale », puis la Chine à 20 h 30, l'Irlande dans la foulée et pour finir la teuf tard, très tard, avec le groupe « Grands-mères et soufflets » des Franks-comtois pour polkas, mazurkas scottishs

et bourrées. Le folk pur porc.

C'est l'Italie qui ouvrira la journée de samedi avec « Neopoli Ensemble » fortement inspiré par la musique napolitaine ancienne. Villanelles et tarentelles, chants et musiques ont un charme fou. Après la botte, le quasi continent sud-américain avec le groupe brésilien « Heleno dos 8 baixos » pour des chants à caractère social, revendicatif : populaire en diable ! Le swing jazz d'« Opa Tsupa » renverra au jazz manouche et ce, bien que la forma-

tion soit poitevine d'origine. La formation sait très bien se mettre en scène à la manière d'un show. Yan Cozian est un fidèle cornemuseux de Saint-Chartier : il joue de la boha, cornemuse landaise en solo.

L'Espagne sera en tête d'affiche pour un concert musical magnifié par la voix de Mara Aranda. Le groupe fait usage d'un nombre impressionnant d'instruments.

Non loin sur le plan géographique, la Gascogne de « Lo Drac » fait revivre la langue, les mœurs occitanes. Tangos, musette, rondeaux font revivre le Béarn, le pays basque et la Gascogne.

Dimanche sera dans la logique trad de chez trad, avec le bagad de Saint-Nazaire et ses quarante musiciens sur le plateau. On sait l'envolée que provoque leur musique ! Le duo des Tourny pour raconter le Berry sera plus intimiste, plus romantique avant le solo de Thierry Nouat ; un inventeur de sons avec sa vielle à roue. Nouat, c'est du neuf avec la tradition.

Musique tzigane pour en finir avec Bratsh pour des airs yiddish, russes, bulgares, arméniens, grecs ou... limousins !



Bratsh fermera le ban 2007 dimanche, à partir de 21 h sur des airs tziganes envoûtants.

A La Mecque des sonneurs

Les Rencontres internationales de Saint-Chartier ont lieu jusqu'à dimanche.

Rencontres internationales
de luthiers et maîtres sonneurs
de Saint-Chartier
Jusqu'au 15 juillet. Rens.: 02 54 48 60 60.

C'est un festival né d'un roman, un vrai, *les Maîtres sonneurs* de George Sand. La manifestation se déroule dans le parc du château de Saint-Chartier, dans l'Indre, dépeint par l'écrivaine dans cette œuvre écrite au milieu du XIX^e siècle pour exalter la communion entre l'artiste et le peuple. Ces Rencontres internationales sont considérées comme le plus grand rassemblement de musique traditionnelle d'Europe occidentale, avec plus de 40 000 festivaliers, dont la plupart campent dans les prés du village de La Châtre, BCBG et babas (les plus nombreux) mêlés. Les stands d'objets artisanaux et de produits bio y ont trouvé leur place bien avant la vogue louant le commerce équitable et le respect de l'environnement.

Fabricants. Outre les concerts (une vingtaine pour cette 32^e édition, dont la rencontre du quintette Sloï avec Yannick Jaulin, les cinq Francomtois de Grands-mères et soufflets, ce soir, les six Napolitains de

Neapolis Ensemble, samedi et dimanche, ou l'octette espagnol de L'Ham de Foc, samedi), les Rencontres internationales sont aussi une sorte de salon pour les luthiers et autres facteurs.

Cette année, ils sont 130 fabricants venus de plusieurs pays d'Europe pour présenter et vendre leurs vieilles, cornemuses, accordéons, flûtes et percussions. La grande diversité des objets, leurs formes par-

Outre les concerts (une vingtaine pour cette 32^e édition), les Rencontres sont une sorte de salon pour luthiers et autres facteurs.

fois spectaculaires, certaines innovations techniques constituent une sorte de musée à ciel ouvert de l'instrument acoustique (plus de 3 000 spécimens), qui attire curieux, musiciens amateurs et praticiens professionnels, y compris ceux programmés au festival et qui sont parfois facteurs eux-mêmes.

Centré auparavant sur les tra-

ditions musicales des terroirs français et européens, le festival s'est au fil du temps beaucoup ouvert aux cultures lointaines, à l'exemple cette année des pionniers world les Musiciens du Nil et l'étonnant champion de guimbarde chinoise (vendredi), ou du groupe brésilien Heleno dos 8 Baixos (samedi).

Artiste associé. Les Rencontres internationales reconduisent leur formule d'artiste associé (musicien parrain de la manifestation). Cette saison, le rôle échoit à Thierry Bertrand qui, hier

soir, jouait de la veuze, une cornemuse archaïque et exigeante, typique du marais vendéen. Maître sonneur et aussi facteur, Thierry Bertrand collecte, fabrique, invente et vulgarise depuis une trentaine d'années cet instrument menacé de disparition, comme nombre d'autres exposés ici. ♦

BOUZIANE DAOUDI

CENTRE

Les luthiers enchantent Saint-Chartier

► **RENCONTRES INTERNATIONALES DE LUTHIERS ET MAÎTRES SONNEURS** de Saint-Chartier (Indre) jusqu'au 15 juillet. Tarif de 30 € (un jour) à 80 € (trois jours). Renseignements au 02.54.48.60.60 ou sur le site www.saintchartier.org

« J'AI UN COUP de cœur particulier pour ce festival. Il est, à mes yeux, l'un des plus importants d'Europe car il promeut la musique traditionnelle. Il a la même importance que le Festival de Bourges ou que les Francofolies. » Thierry Bertrand est l'artiste associé de ces 32^{es} rencontres internationales de luthiers de Saint-Chartier, auxquelles il participe depuis plus de trente ans. Il vient également présenter son association des sonneurs de veuze, des cornemuses typiques du marais breton vendéen : « On a fêté nos 30 ans l'année dernière », se félicite-t-il. Le festival, créé en 1976, s'est lui aussi inscrit dans la durée et s'est construit peu à peu une ré-



Thierry Bertrand, le luthier, explique aux festivaliers comment choisir et jouer d'une veuze. (JOEL ARNAUD-CHALLANS.)

putation de qualité. Aujourd'hui, ce sont entre 30 000 et 40 000 personnes qui viennent profiter des trois temps forts du festival. D'abord, le salon des luthiers, avec 130 intervenants venus d'Europe qui présentent et vendent leurs instruments. « J'explique aux festivaliers comment choisir sa veuze et comment en jouer. C'est une première approche de l'instrument », commente Thierry Bertrand. Ensuite, les animations, et notamment la danse sur parquet : les festivaliers installent du parquet sur les champs pour danser au son des musiques traditionnelles. Des initiations aux danses régionales (Berry, Sud-Ouest...) sont proposées tous les jours. Enfin, plus de vingt concerts sont programmés. Bratsch se produira dimanche à 21 heures pour la clôture. Ce soir, à 20 h 30, concert de Thierry Bertrand.

JULIEN LANDRY

« Saint-Chartier : premières notes et premiers pas de danses »



Pas besoin de boussole, ce cycliste a trouvé un moyen bien à lui pour choisir son cap.

Si la soirée d'hier marquait véritablement le début du festival, plus tôt dans l'après-midi le village commençait à vibrer au rythme de violons et autres guitares.

du village s'ébrouait calmement. Tenues bariolées, sourires éclatants, et pieds nus : les festivaliers de Saint-Chartier semblent partager les mêmes goûts musicaux et vestimentaires. L'entraide est à tous les étages : Reï, jeune femme de 32 ans, s'écrit à accorder la clarinette d'un inconnu alors qu'autour d'eux, un groupe spontané improvise quelques morceaux.

Certains dénoncent une dérive commerciale

Comme dans tout bon festival, il y a la programmation officielle et puis le reste. C'est d'ailleurs ce « reste » qui donne souvent une identité, une âme à un rendez-vous culturel. Ce sont souvent ces « à côtés », ces « off » et autres « soirées » qui pérennisent la fréquentation d'un festival. Et c'est heureux, Saint-Chartier ne déroge pas à la règle.

Hier après-midi, alors que les scènes officielles n'en étaient encore qu'à un ultime toilettage, les rues de Saint-Chartier frissonnaient déjà de plaisir, de désir. Sous les premiers rayons de soleil qui auguraient d'un beau week-end (croisons les doigts), le bar des maîtres sonneurs au centre

José ne parle pas un mot de français. Venu spécialement de Galice, il est déjà sous le charme de Saint-Chartier : « *J'aime beaucoup, ça ressemble en beaucoup plus grand à un petit festival galicien nommé "Pardinas"* ». Reï a fini d'accorder la clarinette de son nouvel ami, cela fait six ans que cette charmante Biterroise écoute les concerts de Saint-Chartier. Si elle vient avec quelques amis, ce n'est surtout pas pour jouer avec eux. Elle est là pour échanger, partager. « *Ici, personne n'est spectateur, on est tous de potentiels acteurs du festival. Tout le monde peut participer.* »

Reï continue d'apprécier



Autour de quelques tables, un groupe s'improvise et joue. La symbiose est rapide. Saint-Chartier, c'est avant tout des échanges et du partage.

(Photos NR, Antony Belgardel)

Saint-Chartier mais elle se fait le porte-parole de nombreux habitués qui regrettent ce qu'ils qualifient de « *dérive commerciale* ». « *Après le parking payant, il faut supporter tous ces commerces qui tristent la rue et puis cette pression sécuritaire omniprésente. L'esprit de Saint-Chartier, ce n'est pas ça. On ne veut pas d'un public de classes.* » Le discours s'enflamme, se politise mais demeure guidé par un seul critère : la passion pour Saint-Chartier. D'ailleurs Reï est déjà partie. L'appel conjugué de la musique, du chant et de la danse a été plus fort. Ça y est ! On claque des mains, on tape des pieds, Saint-Chartier a bel et bien commencé.

Luc BOURRIANNE

Faites votre choix

Outre le salon des luthiers et autres facteurs d'instruments ouvert en continu sur la journée avec ses 130 exposants venus du monde entier, il faudra profiter des spectacles, des impromptus.

Vendredi 13 juillet scène des maîtres sonneurs :

16 h 30, les musiciens du Nil (Egypte)

20 h 30, Wang Li (Chine)

21 h, The Valley brothers & Karan CVasey (Irlande)

23 h, Grands-mères et soufflets (Franche-Comté)

18 h 30, La trinquette : Boréale (association de bal-fêteurs)

Samedi 14 juillet scène des maîtres sonneurs :

16 h 30 : Heleno dos 8 Baixos (Brésil)

20 h 30 : Yan Cozian (Landes)

21 h : L'Ham de Foc (Espagne)

23 h : Lo Drac (Gascogne)

Bergerie de Nohant : à 14 h : Neapolis Ensemble (Italie)

La Trinquette : 18 h 30 : Opa Tsupa (Swing jazz)

Dimanche 15 juillet scène des maîtres sonneurs :

16 h 30, Bagad de Saint-Nazaire (Bretagne)

20 h 30, Thierry Nouat (Centre France)

21 h, Bratish (musique tzigane)

Bergerie de Nohant : 14 h, Neapolis Ensemble (Italie)

La Trinquette : 18 h 30, Duo Tourny en Cie (Berry)

« Je n'ai jamais été dans une vénération du passé »

Le conteur Yannick Jaulin est au festival de luthiers à Saint-Chartier

Saint-Chartier (Indre)
Envoyé spécial

Fameux conteur et collecteur d'histoires, Yannick Jaulin prépare le spectacle *Terrien*, qu'il présentera au Théâtre national de Chaillot, à Paris, pendant sept semaines à partir du 8 novembre. Parallèlement, il entame une collaboration avec Sloï, un ensemble instrumental ouvrant des chemins originaux au répertoire du marais breton-vendéen. Le conteur et les musiciens devaient partager la scène, jeudi 12 juillet, en ouverture des 32^e Rencontres internationales de luthiers et maîtres sonneurs de Saint-Chartier, l'un des plus importants festivals de musiques traditionnelles en Europe.

Que fait un conteur à Saint-Chartier ?

C'est peut-être la première fois qu'un conteur est invité mais ce festival a depuis plusieurs années une volonté d'ouverture sur des propositions atypiques. Les gars de Sloï, je les connais bien. Ils sont de Vendée et moi aussi. Ils m'ont proposé de monter un projet commun, *La Tournee du ponant*. Ce sera un spectacle itinérant, présenté dans le cadre de Québec 2008, des festivités visant à célébrer les 400 ans de la création de la ville de Québec. Nous naviguerons le long de la côte charentaise sur un ancien caboteur de 1916 et jouerons dans les ports. Les gens seront sur le quai et nous sur le bateau.

Le spectacle que l'on présente à Saint-Chartier, même si le répertoire en est quelque peu différent, préfigure ce projet. Nous



FRANK FIFE/AFP

mélangeons nos deux univers. Je raconte des contes, reprends et revisite des histoires qu'ils « musicalisent ».

Aller dans ce festival, ça a quel sens pour vous ?

Je n'y ai jamais mis les pieds. Les gars de Sloï m'ont dit : tu vas voir, c'est le dernier endroit où ça sent le patchouli aussi fort, il y a des réserves là-bas. Je pense que c'est une espèce de Mecque de la musique traditionnelle, mais j'avoue que j'en ai une idée d'il y a vingt ans. Je sais qu'il existe des démarches très créatives dans les musiques traditionnelles, que ça a énormément évolué. J'y vais avec beaucoup de curiosité et d'envie.

J'ai plus de sympathie pour celui-ci que pour un festival comme les Vieilles Charrues ou tous ceux qui sont devenus des grands lieux de consommation complètement délirants, de nouvelles foires commerciales sans aucun sens culturel. Un festival fondé sur le savoir-faire des luthiers, un rassemblement de passionnés, au moins sur cet aspect-là, c'est pré-

cieux. Il y a peu d'endroits où l'on peut se rassembler, se retrouver et se mettre à parler autour d'une passion commune. Un festival peut avoir cette fonction.

En quoi les musiques traditionnelles vous intéressent ?

Je suis né dedans. A 15 ans, je me suis retrouvé dans un groupe qui faisait à la fois des danses traditionnelles et du collectage, issu de UCP, Union Poitou-Charentes pour la culture populaire, un mouvement militant assez formidable à la fin des années 1970. J'étais dans une famille de paysans. Les musiques traditionnelles furent pour moi la fenêtre la plus proche du monde. J'y ai trouvé tout à coup quelque chose qui était du domaine de l'énergie vitale, de l'instinct, de la « tripaille » plus que des circonvolutions du cerveau, quelque chose qui me reliait à la terre.

Vous êtes nostalgique des musiques du terroir « authentiques » ?

Je n'ai jamais été dans une espèce de vénération du passé et je me méfie comme de la peste des défenseurs d'une prétendue authenticité, des détenteurs d'un savoir qui s'estiment un peu les gardiens du temple. De tout temps, les gens se sont servis de leurs racines pour inventer quelque chose, en prenant aussi ce qu'il y avait dans l'air du temps pour se « nourrir » (mélange de nourrir et vivifier). ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
PATRICK LABESSE

Rencontres internationales de luthiers et maîtres sonneurs de Saint-Chartier (Indre), jusqu'au 15 juillet.
Tél. : 02 54 48 60 60.

SAINT-CHARTIER ■ Le Salon de la lutherie réunit cent trente professionnels venus de toute l'Europe

Que de curiosités chez les luthiers !

Jusqu'à ce soir, les 32^{es} Rencontres des luthiers et maîtres sonneurs se tiennent dans le parc du château. Coup de projecteur sur le Salon de la lutherie.

ESTELLE DUSSAY

A l'ombre d'un fruitier, un accordéon diatonique monte la gamme. Noémie vient de s'installer près d'une guinguette pour essayer un instrument. « Depuis six ans, je viens à Saint-Chartier pour faire le tour des luthiers. Chaque fois, je découvre un accordéon plus léger, des sons amplifiés ou une nouvelle esthétique ».

Ils sont nombreux, tout comme cette jeune musicienne venue de Saint-Étienne, à se laisser surprendre par les innovations des luthiers. Cette année, cent



MUSIQUE. Près des guinguettes, les musiciens s'approprient de nouveaux instruments.

trente artisans venus de toute l'Europe présentent leurs instruments dans le parc du château de Saint-Chartier.

Qu'il s'agisse du courant traditionnel ou qu'il soit avant-gardiste, le travail des luthiers attire les curiosités. Dans sa guinguette, un luthier toulousain expose des cornemuses landaises « améliorées ». Traditionnellement, l'anche de cet instrument originaire du Sud-ouest de la France est composée de cinq trous. Robert Matta a décidé de lui en donner six :

« Pour le musicien, c'est plus de confort, explique Robert Matta. Les trous sont moins rapprochés des uns des autres, les doigts de la main s'y posent plus facilement. Le jeu gagne ainsi en harmonie et en virtuosité ».

Si la cornemuse est l'un des instruments traditionnels les plus connus, d'autres spécimens, comme le Nickelharpa, laissent perplexes les amateurs les plus novices.

À l'origine, cet instrument de musique traditionnelle scandinave se compose d'une longue caisse de résonance en bois sur laquelle se trouvent des cordes ainsi que

d'un manche où se positionne un clavier. Pour jouer, il suffit au musicien d'utiliser un petit archet et d'actionner les touches du clavier.

À Saint-Chartier, un luthier

allemand montre que cet instrument peut évoluer. Holger Funke présente un nouveau son. En modifiant les cordes de son instrument et en fabriquant une caisse de résonance encore plus longue, le luthier parvient à faire sonner son instrument comme une guitare électrique. Et, pour couronner le tout, démonstration à l'appui, ce Nickelharpa se tient horizontalement, soutenu par une bandoulière, comme une vraie guitare.

Adaptation...

D'autres innovations comme celle de Martial Murray remettent certains instruments comme la Cithare sur le devant de la scène. « Cet instrument existait bien avant Jésus-Christ, explique-t-il. On sait qu'elle avait une forme de trapèze mais elle a peu à peu disparu après l'invasion romaine. Il y a 40 ans, on n'avait plus rien en France. Tout était à reprendre ».

En 1981, Martial Murray crée la Fondation française pour le développement de la Cithare, une fondation dont il assure la présidence. « Nous avons adapté cet instrument aux enfants ainsi qu'aux personnes malvoyantes et malentendantes. La Cithare est un outil pédagogique qui est peu à peu réintroduit dans les Conservatoires, notamment dans les cours d'éveil musical ».



MARTIAL MURRAY. Exposant du salon de la lutherie

« La cithare avait peu à peu disparu. Tout était à reprendre »

Ultime journée, aujourd'hui, à Saint-Chartier

Toute la journée, le salon de la lutherie ouvre ses portes de 10 heures à 19 heures dans le parc du château.

Dans l'après-midi, les festivaliers pourront se rendre à 14 heures à la bergerie de Nohant pour découvrir ou redécouvrir Neapolis Ensemble, une formation italienne qui offrira un panorama de

la musique traditionnelle napolitaine ainsi que des chants imprégnés de contenus sociaux et politiques forts.

À 16 h 30, c'est sur la scène des Maltres sonneurs que le public rencontrera Bagdad Saint-Nazaire, formation bretonne d'une trentaine de musiciens répartis en quatre pupitres : bombardes,

cornemuses, caisses claires et percussions. Les musiciens évolueront sous la direction de Christian Méhat, sonneur accompli.

À 18 h 30, le Duo Tourny en Cie montera sur la scène de la Trinquette. Les frères, Sébastien et Emmanuel Tourny, originaires de la Châtre, ont été naturellement con-

viés à ces 32^{es} Rencontres de Saint-Chartier. Lauréats des concours en solo ou en duo, leur parcours se mêle avec l'histoire du festival. De retour sur la scène des Maltres sonneurs, à 20 h 30, Thierry Nouat, artiste associé à l'édition du festival donnera un concert suivi, à 21 heures, par la musique tzigane du groupe Bratsch.

Toute l'Europe de la musique se retrouve à Saint-Chartier

Chaque année, le Festival des luthiers et maîtres sonneurs rassemble de plus en plus de monde. Une ambiance particulière et un cadre magnifique, voilà la recette du succès.

Paulin Aubard
nr.chateauroux@nrco.fr

Le festival de Saint-Chartier, c'est chaque fois un événement. Nombreux sont ceux qui ne le manqueraient pour rien au monde. Pour cette édition, le public est venu encore une fois nombreux. Il faisait chaud au pied du château, mais les visiteurs n'en étaient pas pour autant découragés. Pour celui qui ne connaît pas, l'expérience s'impose. Le marché des luthiers regroupe des musiciens venus des quatre coins du continent. De la Hongrie à l'Italie en passant par la Suisse ou l'Angleterre, tous sont réunis et échangent. La communication est certes parfois difficile quand on ne parle pas la même langue, mais on se comprend très vite quand il s'agit du même langage, la musique. « Je reviens chaque année depuis huit ans, explique Françoise Sans, marchand de



Les musiciens se réunissent et organisent des « bœufs », entourés par une foule suspendue à leurs instruments. (Photos NR, Antony Belgarde)

tournable pour moi. J'aime cette ambiance, le fait de discuter avec des clients venus d'une

Tous les instruments, qu'ils soient à cordes ou à vent, sont représentés, tous dans leurs

famille ou entre amis, le festival réunit toutes les générations. On se promène lente-

ments. D'autres musiciens viennent nous rejoindre. Et une alchimie se crée. On part dans des « bœufs », tout est improvisé.

Plein les oreilles

La foule forme un cercle autour des artistes, cela devient une sorte de miniconcert gratuit. On en prend plein les oreilles et on en redemande. On tape dans les mains, on se met à chanter et à danser. C'est tout ça, Saint-Chartier. Une atmosphère particulière. Un événement qu'il faut vivre au moins une fois.

pratique

Les rendez-vous d'aujourd'hui :
- Parc du château : de 10 h à 19 h, Salon de lutherie.
- Bergerie de Nohant : à 14 h, Neapolis Ensemble (Italie).
- La Trinquette : à 18 h 30, duo Tourny en Cie (Berry).
- Scène des Maîtres sonneurs : à 16 h 30, Bagad Saint-Nazaire (Bretagne) ; à 20 h 30, Thierry



Les visiteurs se laissent entraîner par la musique et se mettent à danser au son des instruments.



Chacun peut s'il le souhaite essayer les instruments, du plus commun au plus loufoque. « C'est celui-là que je veux ! »

4 | **indre** | le débat

la Nouvelle République dimanche
15 juillet 2007

Le festival de Saint-Chartier doit-il déménager ?

Il fut un temps question de déplacer la manifestation au château d'Ars. Malgré le déficit de l'an passé, organisateurs, acteurs, public et gens du cru rejettent toute idée de transfert.

Contexte

> Le festival 2006 s'est traduit par un déficit de 80.000 €.
> L'organisation a été revue, mais une nouvelle perte financière serait inquiétante.
> Quoi qu'il arrive, la manifestation semble indissociable de Saint-Chartier.

Jean-Michel Bonnin
nr.chateauroux@nrco.fr

Les 32^{es} Rencontres internationales de luthiers et maîtres sonneurs ont heureusement été épargnées par le temps. Le bilan définitif de cette édition 2007 ne sera cependant palpable que dans

quelques semaines : dans l'immédiat, les organisateurs croisent les doigts. Il faut dire que, l'an passé, les 35.000 entrées au parc n'avaient pas suffi, loin de là, à boucler le budget. Un déficit de 80.000 € a un temps hypothéqué la mise en place des festivités en cours, finalement élaborées grâce à une économie de 100.000 €.

Ces efforts, concrétisés par la suppression du grand chapiteau et de la guinguette, ont sensibilisé l'État, la Région et le Département, qui ont décidé de suivre financièrement le comité George-Sand. « On a compris que si on voulait continuer il fallait qu'on se serre les coudes et qu'on prenne des décisions », explique le président Jacky Lamontagne. Lorsqu'on lui parle d'un éventuel déménagement, il répond par un non catégorique : « On n'a jamais étudié sérieusement cette hypothèse. On ne déplace pas un festival comme ça. Il faut prendre en compte l'aspect logistique, le château qui est un de nos arguments ; peu de manifestations peuvent revendiquer un tel attachement à un site. »

Jacky Lamontagne ajoute que les négociations avec le propriétaire ont été très fructueuses, que tout a été fait pour accueillir ces 32^{es} Rencontres dans les meilleures conditions et que la commune apporte une aide importante. Et pour affirmer son intention de pérenniser ce rendez-vous annuel à Saint-Chartier, le comité George-Sand a programmé 7.000 € de travaux sur les arbres du parc...



Le château de Saint-Chartier et son parc sont des atouts indéniables. (Photo NR, Antony Belgarde)

Françoise Draperie, de l'auberge des Maîtres Sonneurs

“Le festival est indispensable à la survie de mon établissement”



« On vit grâce au festival. »

Un apport indispensable. « Je suis installée depuis neuf ans et je constate qu'à l'image des autres petits commerces ruraux, on peine énormément. Avec le recul, je considère que le festival est indispensable à la survie de mon établissement, puisqu'il représente au moins 60 % de mon chiffre d'affaires. On est encore là grâce à lui, et s'il s'en va, je ferme ! »

Une période vitale. « Au moment des Rencontres, nous allongeons bien sûr les heures d'ouverture et même avant le début de l'événement, certains festivaliers, pour la plupart des habitués, nous rendent déjà visite. L'ambiance ne manque pas, et si nous travaillons énormément durant la manifestation,

on le fait de bon cœur, car il s'agit pour nous d'une période vitale. »

Une ambiance unique. « De nombreux festivaliers reviennent chaque année, car les Rencontres se passent à Saint-Chartier. Elles collent à l'image de la commune et si elles devaient s'en aller, on se rend bien compte que les fidèles ne suivraient pas. Ils sont là avant tout pour l'ambiance, ils se sont fait des amis parmi la population et ont pris leurs habitudes. Ils ne retrouveraient pas ça ailleurs. Une manifestation de cette envergure se construit d'année en année, et son départ de Saint-Chartier serait une catastrophe pour tout le monde. »

Didier, festivalier, originaire de Digoïn (Saône-et-Loire)

“Ici et pas ailleurs”

Des repères. « Je viens à Saint-Chartier depuis vingt-deux ans et j'ai vraiment pris mes marques dans ce petit village. Chaque année je retrouve mes repères et j'arrive même quelques jours avant l'ouverture du festival pour profiter au maximum de l'événement. Ces Rencontres sont intimement liées au bourg et si elles avaient lieu ailleurs, ce serait complètement différent. »

Un site incontournable. « Je participe à de nombreux festivals, en France, en Belgique, en Italie, et leur transfert sur un autre site est inconcevable. Il y a quelques années, il avait déjà été question d'organiser les Ren-

contres à Ars : on a manifesté pour dire qu'on souhaitait rester à Saint-Chartier. »

Un échec assuré. « Si le festival s'en allait ailleurs, on ne suivrait pas. Ceux qui aiment vraiment la musique trad iraient sur d'autres manifestations déjà en place. Il ne faudrait pas compter sur nous pour lancer un autre endroit. Nous sommes fidèles depuis le départ à Saint-Chartier, nous connaissons maintenant les habitants de la région et si nous participions à ce déménagement, nous aurions l'impression de les trahir. Et s'il s'agit d'une question d'argent, les organisateurs peuvent tou-



« Je viens depuis 22 ans. »

jours équilibrer les choses en voyant moins grand. Quant au château d'Ars, si ses propriétaires ne savent pas quoi en faire, ils n'ont qu'à le revendre ! »

Marie-Jeanne Charrière, 79 ans, domiciliée place de l'Église

“Des tambourins toute la nuit !”



« Difficile de dormir. »

Une clientèle différente. « J'ai tenu le café-boulangerie de la place de l'Église de 1954 à 1989, et j'habite toujours la même maison. J'ai connu le début des Rencontres. Au départ,

la clientèle était différente, les gens étaient plus respectueux des autres, et le soir ils restaient dans l'enceinte du château. Maintenant, ils font des animations nocturnes à l'extérieur. »

Des débordements. « Les jeunes qui se rendent à Saint-Chartier pour le festival ne viennent pas tous pour la musique. Il y a des débordements, des vols, et à chaque fois je dois rentrer mes pots de fleurs. Auparavant, il y avait uniquement des vieilles et des cornemuses, mais maintenant on entend toute la nuit des tambourins. On ne peut quasiment pas dormir. Le matin, on trouve des per-

sonnes couchées devant nos portes et on doit nettoyer les trottoirs. »

Un événement malgré tout. « Toutes ces nuisances perturbent le bourg, au point que mes voisins préfèrent partir en caravane au moment des Rencontres, mais il faut reconnaître que la manifestation apporte beaucoup à la commune. Il s'agit du grand événement local, et, au fil du temps, j'ai appris à vivre avec. Ça nous ferait drôle s'il disparaissait et Saint-Chartier, une commune où il ne se passe plus grand-chose, y perdrait énormément. »

« Saint-Chartier : un succès qui sauve le festival »



Le Salon des luthiers a, encore une fois, été très prisé.



Mara Aranda, chanteuse du groupe L'Ham de foc, a enchanté le public.

Le Festival des luthiers et maîtres sonneurs a certainement battu cette année des records d'affluence. « Il est encore trop tôt pour avoir des chiffres précis, mais la tendance est très satisfaisante, indique Guillaume Taillebourg, chargé de la coordination. Nous avons au moins autant de spectateurs que l'an dernier (NDLR : 35.000 personnes), et nous devrions même les dépasser. »

Une réussite qui donne une grande bouffée d'air à toute l'équipe d'organisation. En effet, depuis trois ans, le budget du festival était déficitaire, et l'édition 2008 était donc fortement remise en question. De gros risques ont été pris, notamment en abandonnant le grand chapiteau, et en faisant venir des marchands hors du parc du château. Mais le public a suivi, malgré quelques réticences. « Beaucoup de personnes ont râlé, en disant que ces gens n'avaient rien à faire ici, explique Guillaume Taillebourg. Mais ils ont vite compris que c'était l'avenir du festival qui était en jeu. Il ne faut pas se voiler la face, cela nous permet d'avoir des recettes supplémentaires. »

La manifestation n'a malgré tout rien perdu de son charme. La foule est toujours aussi cosmopolite, les marchands viennent parfois de loin pour présenter leurs instruments. De toute

l'Europe, mais aussi d'ailleurs. Ainsi, pour la première fois, un marchand de vielles baroques de São Paulo était présent, mais aussi un luthier d'Istanbul. Et très peu d'Indriens. Seulement deux : Bernard Kerboeuf, de La Châtre, et Raymond Chance, de Chassignolles. « Je viens ici depuis plus de vingt ans, indique ce dernier. Un festival de cette importance est unique en Europe. Toutes ces variétés de musique, cette ambiance... On revoit souvent les mêmes personnes d'année en année, c'est devenu une véritable famille. »

Le marché des luthiers est certes très impressionnant. Mais Saint-Chartier, c'est surtout un festival qui vit la nuit. Les concerts font bien entendu toujours recette. Mais même après les concerts, les rues étaient encore noires de monde. C'est ça, le festival « off ». Jusque tard dans la nuit, des centaines de personnes jouent de tous les instruments, dansent sur les parquets, le tout dans la joie et la bonne humeur.

La manifestation a ainsi assuré sa pérennité cette année. « Il y aura un festival en 2008, et à Saint-Chartier, insiste Guillaume Taillebourg. C'est l'un des rares festivals attachés à un patrimoine. Et il le restera. »

Texte : Paulin AUBARD
Photos : Antony BELGARDE



Ambiance détendue au camping...



Un peu partout, on organise des « bœufs » : visiteurs et musiciens apprécient.



Ça fait du bien, un peu d'eau !



Jusqu'au bout de la nuit, on danse sur les trinquets.



Les gradins ont été envahis par la foule à chaque spectacle.

Vu

Photos Cécile Mérceron



Saint-Chartier s'était encore une fois transformé en petit paradis de la musique traditionnelle ce week-end. Petit tour d'horizon de ce festival pas comme les autres.

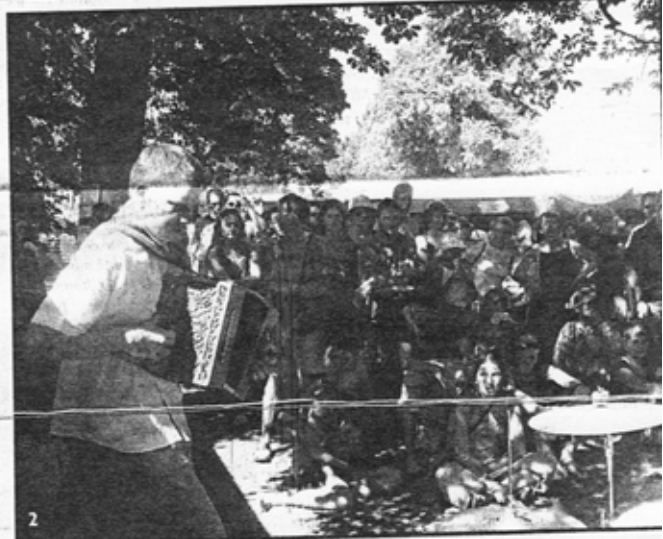
1) Un portail enchanteur pour un festival magique.

2) Le jeune quatuor «Dual» avait conquis le public littéralement fasciné par cette musique endiablée.

3) L'ambiance bon enfant du festival off offrait le premier pas vers l'imaginaire.

4) Improvisation de joueurs de vielle et de guitare, mêlant tradition et modernité.

5) Deux joueurs d'accordéons diatoniques sur le parvis de l'église.



L'ECHO INDRE

INDRE

Paroles de festivaliers

Plusieurs générations de festivaliers se sont mélangées tout au long du week-end. Ils livrent leurs impressions sur la 32^{ème} édition du festival et ses mutations.



Pascaline
Nomade

« Je suis artisan et je viens ici tous les ans. Il y a vraiment une ambiance bon en fant dans ce festival : l'n'y a pas de problèmes, c'est un festival important. L'hiver, je vis au Burkina Faso; j'ai entre autre créé une association pour l'aide à la lecture. C'est un choix de vie. »



Frans Hattink
Pays-Bas

« Je suis facteur de cornemuse, et je viens ici depuis vingt-trois ans. J'aime beaucoup venir ici. C'est vrai qu'au fil des ans, le festival off - qui fait plus hippie - s'est davantage développé. Je pense quand même que ce sont les luthiers et les maîtres sonneurs qui sont le clou du festival. C'est un peu comme si il y avait deux festivals en un. »



Un couple de luthiers
Vaucluse

« Il y a vraiment une très bonne ambiance sur ce festival. On fait à peu près deux ou trois festivals par an. »

Le reste du temps, on intervient pour jouer de la musique de chambre.

Il fait chaud ici, mais ça va, on est habitués, sauf que nos maisons sont au frais dans le Vaucluse. »



Facteur de nickelharps
Bourgogne

« Je viens au festival tous les ans. Je suis de Bourgogne mais ici c'est comme chez moi. Saint-Chartier, c'est un peu la Mecque pour tous les luthiers d'Europe. J'ai fait la célèbre école de luthiers de Mirecourt et je fabrique ces Nickelharps, ce sont des instruments qui viennent de Suède. »



Fabriqueur de percussions
Var

« C'est la troisième fois que je viens au festival. Je fabrique toute sorte de tambours Je les vends à des intervenants, des conteurs. »

Je suis ce qu'on appelle un « artiste free-lance multicarte », parceque je fais aussi bien de la peinture, de la musique, des instruments, etc. »



Benjamin (sans emploi) et Pierre (étudiant)

Pierre : « on s'est rencontrés par hasard avec Benjamin. Je joue du didjeridou. **Benjamin :** « cette percussion est appelée Mazhar. »

C'est constitué d'une peau tendue sur un cercle. Chaque pays en a un différent. Il s'appelle le Bendir au Maroc ou le Bodran en Irlandais. »

Saint-Chartier a la vielle en poupe

Pour la 32^{ème} année, le festival de Saint-Chartier recevait maîtres-sonneurs et luthiers venus de toute l'Europe. Le public n'a pas boudé ce festival toujours plus moderne.



L'ambiance était encore une fois au rendez-vous !

Qui a dit que les instruments de musique traditionnelle étaient démodés ? Ce n'est certainement pas l'image qu'on pouvait s'en faire au festival de Saint-Chartier, véritable Mecque pour tous les luthiers d'Europe.

Une foule paisible venue de tous les coins de France et d'Europe s'était comme donnée rendez-vous ce week-end à Saint-Chartier. En arrivant au village, de magnifiques stands artisanaux côtoyaient des danseurs de musique traditionnelle, ou encore des musiciens amateurs venus de différents coins d'Europe. Assise sur les marches d'une église avec une flûte à la main, Marjolène, accompagnée de cinq autres joueurs, explique : « nous avons croisé ces deux Tchecoslovaques et avec mes amis Hollandais, nous jouons ensemble, tout simplement. »

Mais le véritable clou du festival reste le festival « l'n » qui recevait pour la trente-deuxième année les luthiers et maîtres sonneurs de grande qualité. Une fois rentrée dans l'enceinte, cent trente luthiers venus de toute l'Europe présentaient leurs instruments : cornemuses, vielles, accordéons diatoniques, flûtes ou percussions traditionnelles. Pour les musiciens en recherche d'instruments précis, pour les amateurs ou les luthiers, Thierry Bertrand - artiste associé 2007 - explique : « ce festival offre plein d'opportunités, la découverte de d'autres cultures, la transmission de savoirs et de techniques, la mise en valeur de nos musiques et de nos instruments. Je fais partie de ceux qui doivent beaucoup à Saint-Chartier. »

Entre les luthiers, les musiciens improvisant sur l'herbe, ou les groupes confirmés venus faire profiter le public de leur magie, il y en avait pour tous les goûts. Et quelle modernité ! Que dire par exemple de ce quator incroyable « Dual » qui symbolise à lui seul l'union de la tradition et de la modernité ? La foule était conquise samedi en voyant ce quator envoyer avec un panache incroyable une musique endiablée sortie tout droit de leur accordéon ou clarinette. Juste époustoufflant.

Pour les organisateurs cependant, le festival de cette année devait se faire sous le signe des réductions budgétaires. Une benvole explique que « cette année, nous devions rentrer dans les frais. On avait préféré que la Grande Scène soit devant le château, mais on ne pouvait pas se permettre de louer le château cette année, d'autant qu'il aurait fallu abattre des arbres pour raison de sécurité. Tout a son coût : les spectacles, les structures. L'organisation est très importante, d'ailleurs un permanent travaille pour le festival toute l'année. En contrepartie, le festival off ne rapporte pas ». Il faudra attendre quelques jours avant de dresser le bilan financier de cette 32^{ème} édition. Côté artistique, le festival est parvenu à réconcilier fétards et puristes.

On retiendra une envoûtante soirée irlandaise, vendredi, la verve swing d'Opa Tsupa (belle révélation) et les envolées célestes de L'Ham de Foc, samedi, et le final échevelé de Bertsch, hier. Une très belle programmation, mal servie par des scènes trop petites ou mal adaptées à l'accueil du public. Dommage.

CM et SA

En bref

Vente des véhicules d'occasion

CERTIFICATS DE NON GAGE

Le certificat de situation administrative des véhicules, est un document retraçant les gages (garantie sur un emprunt) et oppositions diverses (d'huisier, du trésor public, pour défaut de contrôle technique, immobilisation judiciaire, véhicules gravement

accidentés...) interdisant le transfert de la carte grise du véhicule. Il est appelé couramment certificat de non gage lorsqu'il ne mentionne ni gage ni opposition. Tout vendeur d'un véhicule d'occasion immatriculé en France doit obligatoirement remettre ce document, datant de moins de deux mois, à l'acquéreur de son véhicule. En l'absence de gage ou d'opposition, il peut être

délivré à toute personne qui en fait la demande. Sinon, il est réservé au seul titulaire de la carte grise du véhicule. Il peut être obtenu gratuitement et imprimé directement chez vous à partir du site internet du ministère de l'Intérieur www.interieur.gouv.fr (cliquer sur Vos démarches - véhicules - télécarte grise particuliers - demande de certificat de situation administrative de votre véhicule).

Il est également délivré gratuitement à la préfecture de l'Indre, sur place, par une borne tactile. Il peut enfin être transmis gratuitement par courrier, à toute personne qui en fait la demande par simple courrier accompagné d'une enveloppe timbrée pour le retour. Si le véhicule est frappé d'un gage ou d'une opposition, la photocopie lisible d'une pièce d'identité sera exigée en plus.

Saint-Chartier : un bon cru 2007

La 32^{ème} édition s'est refermée sur un bilan positif.



Le public était encore une fois au rendez-vous.

C'est dans une ambiance survoltée, au son du groupe de jazz tzigane «Bratsch», que les 32^{èmes} Rencontres de Saint-Chartier ont refermé leurs portes, dimanche soir. «Je peux vous dire que c'était loin d'être gagné mercredi dernier», confie Jacky Lamontagne, président du Comité George Sand, particulièrement soulagé à l'issue du festival. La météo dansesque de ce début d'été a donné des sueurs froides au comité d'organisation. «Lorsque nous devions aller au camping, nous en perdions nos chaussures dans la boue», raconte-t-il. Par chance, le week-end a bénéficié d'une météo exceptionnelle, dès vendredi. La fréquentation du site s'en est ressentie. «Le résultat précis n'est pas encore connu, mais on peut espérer que le millésime 2007 sera correct», explique le maître d'œuvre de la manifestation. En tout cas,

bien meilleur que l'exercice 2006, qui s'achevait avec 80 000 euros de pertes. «On va certainement résorber une petite partie du déficit», avoue Jacky Lamontagne. Les sacrifices consentis cette année (suppression du chapiteau, fin de la Guinguette) ont porté leurs fruits.

De 35 à 40 000 personnes ont fréquenté le site du festival sur les quatre jours, soit un peu plus que l'an dernier. 10 000 ont assisté à des concerts payants. Mais surtout, en se recentrant, les Rencontres ont retrouvé leur esprit fondateur. Notamment grâce à la scène George Sand, qui permettait au public d'échanger avec les artistes à l'issue de leurs prestations. «En resserrant le site autour du château, on a retrouvé une certaine convivialité qu'on avait perdue en se dispersant», analyse Jacky Lamontagne.

Les choix artistiques, alter-

nant solistes pointus et groupes plus festifs, ont permis de fédérer un public hétéroclite. «Les gens nostalgiques des Rencontres d'il y a 30 ans ne représentent pas l'avenir. L'avenir, ce sont les jeunes, c'est vers eux qu'il faut se tourner. La jeune génération d'aujourd'hui peut facilement danser la bourrée, puis aller dans un concert punk ensuite. Il n'y a plus de barrières», estime Gérard Guillaume, un des organisateurs de longue date du festival. C'est dans cet esprit que l'équipe du festival veut maintenir le cap, avec une main tendue vers les musiques traditionnelles du monde. «On s'appelle Rencontres de Saint Chartier et pas festival, ce n'est pas un hasard», rappelle Jacky Lamontagne. Rendez-vous pour la 33^{ème} édition à Saint-Chartier du 11 au 14 juillet 2008.

SYLVAIN ARNULF

22 L'ECHO DU BERRY du 19 juillet au 25 juillet 2007

Saint-Chartier 2007

Danses et musiques reviendront

Les chiffres ne sont pas encore connus, mais déjà, les organisateurs de ces 32^e Rencontres internationales de luthiers et maîtres sonneurs sont satisfaits de la fréquentation. «C'est aussi bon que l'année dernière, même meilleur. Nous pensons avoir franchi la barre des 35 000 entrées, mais pour l'heure nous n'avons pas les chiffres exacts d'entrée au festival in», signale Jacky Lamontagne, heureux président.

Le concert final, avec Bratsch, a notamment affiché complet !

Quant aux modifications de repères spatiaux, les festivaliers ont, semble-t-il, apprécié cette nouvelle disposition. «Nous nous sommes resserrés et revenus à une configuration plus traditionnelle. Les remarques que nous avons eues ont été plutôt agréables.»

Comme d'habitude, le festival in et le festival off se complètent parfaitement, certains festivaliers ne visitant pas le salon de lutherie ou ne prenant pas de billet pour les concerts. «Les deux vont de pair. Ils sont indissociables. S'il n'y avait pas le in, il n'y aurait pas de off. L'inverse est un peu vrai aussi !», poursuit le président qui sait d'ores et déjà qu'il y aura une 33^e édition de ce festival. En 2008, les Rencontres auront lieu les 11, 12, 13 et 14 juillet, à Saint-Chartier. «Nous espérons repartir sur de bons rails et que cette belle aventure va continuer ainsi et ici. Nous voulons rester à Saint-Chartier pour un tas de raisons : c'est là qu'a eu lieu la première édition du festival et le château des Maîtres sonneurs est à Saint-Chartier et non à Ars.»



Ce festivalier venu d'Evaux-les-Bains a trouvé le truc pour ménager ses enfants.



Le festival de Saint-Chartier, c'est un cadre. C'est aussi un style vestimentaire, une recherche du look.



L'homme statue : un classique indémodable.



Les Genoux n'ont pas tremblé jeudi soir à la Trinquette.



Les souffleurs en route pour la traditionnelle aubade à Michèle Fromenteau.



Les stands dressés le long de la D918, près de l'enceinte du château, ont attiré un public nombreux.



Le salon de lutherie est l'occasion d'échanger entre musiciens et de progresser dans la pratique de son instrument.



Duo de cornemuses au salon de lutherie avec Patrick Bouffard et Kevin Dallot.



Les rues du village toujours aussi animées de nuit comme de jour.



Le bagad de Saint-Nazaire s'est illustré sur le plan de l'énergie.



La Bête noire, avec les frères Tourny à la vielle et à la cornemuse, a réjoui les fans de danse trad.



Le bagad de Saint-Nazaire a fait danser le public sur le parquet de la scène des Maîtres sonneurs.



Opa Tsupa a swingué avec humour et énergie.

Thierry Nouat, un musicien de la région, est un vrai virtuose de la vielle à roue.



Le public était nombreux et la chaleur au rendez-vous.



Un bœuf dans le parc du château pendant le salon de lutherie avec, au centre, le vieillex Grégory Jolivet.



Aux danseurs bien nés la valeur n'attend pas le nombre des années.



Un magnifique soufflet d'accordéon !



Un parfum de steel band dans le parc.



Une accordéoniste de charme...



PROTETTORE DEGLI STRUMENTISTI

REPORTAGE DA SAINT CHARTIER *Francesco Patruno*

Trentadue edizioni sono una valida conferma del successo di un festival; e il Festival di St. Chartier continua anno dopo anno a mietere consensi, in continua crescita. Il perché va ricercato nella sua peculiarità. Non una mostra/

mercato di strumenti musicali, e nemmeno solo un festival musicale, ma una splendida sinergia fra le due cose.

St. Chartier è anche l'appuntamento "per le consee", in cui vengono recapitati strumenti ordinati l'anno precedente, strumenti che spesso hanno tempi di costruzione estremamente lunghi.

E oltre a questo, infine, il festival è anche il momento del confronto: attirando una percentuale altissima di musicisti, per quattro giorni ci si confronta su tecniche strumentali e costruttive, ci si informa sulle novità, si presentano nuove linee e testano prototipi. Difficile pensare a un luogo più completo di questo da frequentare per un musicista.

Ma sull'altare dei fondi pubblici, anche l'edizione 2007 di St. Chartier è stata sacrificata: una serie di riduzioni piuttosto incisive hanno pesato. Nuovo giro delle aree, con spostamento del palco dei grandi eventi rispetto al passato. L'idea di vedere un concerto

Il più importante raduno dedicato alla liuteria si svolge da anni in un minuscolo paese nel centro della Francia

pomeridiano senza una tenda sulla testa può essere una prospettiva inquietante, quando ci sono 38 gradi all'ombra.

Nonostante il dettaglio, le esibizioni pomeridiane dei **Musiciens Del Nilo** e dell'organettista brasiliano **Heleno Dos Oito Baixos** sono state, improprio il gioco di parole, letteralmente infuocate. Concerti serali affidati a nomi non grandissimi ma di sicuro impatto per capacità e presenza scenica.

In omaggio alla cultura più propriamente tradizionale, la prima parte dei tre concerti serali è stata dedicata ad un solo strumento solista; un'ora di concerto a testa per strumenti non certo famosissimi.

La **boha des landes** ad esempio; nell'immenso universo degli aerofoni, rappresenta uno strumento con caratteristiche uniche; cornamusa della Guascogna ad ancia singola quasi perduta e riscoperta ad inizio anni Settanta, la boha è stata sottoposta a sperimentazioni consistenti negli ultimi anni (come ad esempio l'aumento del numero dei buchi del chanter). La particolarità è la canna del bordone, un foro per suonarla in modo maggiore o minore, e una



world music magazine **strumenti**

"prolunga" rimovibile del bordone, che permette di cambiare tonalità. **Yann Kozian**, uno dei principali artefici della riscoperta dello strumento, ne ha presentato il repertorio unico.

Oppure la **veuze**, altra appartenente all'ampia famiglia delle cornamuse francesi, citata nel repertorio del XIII secolo e divenuta strumento di musica colta nei secoli XVI e XVII. **Thierry Bertrand** (parte del duo Bertrand insieme a suo fratello Sebastien e musicista simbolo di questa edizione di St. Chartier) ha cominciato a ricostruirla dopo decenni di oblio oltre trent'anni fa. Ne è fra i più grandi conoscitori e lo strumento nelle sue mani comunica notevolissime potenzialità espressive.

Fra le proposte serali, di indubbia capacità scenica il nuovo gruppo di Alain Pennec, gli **Sloï**, fresco e coinvolgente il folk evoluto dei **Pain D'Epices**, e splendida esibizione dei valenciani **L'Ham De Foc**, il miglior concerto del festival.

Per quanto riguarda il variegato mondo degli espositori, sono grossomodo riconducibili a due tipologie. Da un lato i grossi produttori di strumenti, frequentatori di tutte le fiere più importanti europee, che non contano su St. Chartier come fonte di guadagno ma come

vetrina pubblicitaria, e, se stranieri, come canale di introduzione dei propri strumenti nel mercato francese. Dall'altro invece i piccoli produttori per cui il festival è un punto fermo, un'occasione sociale.

Gli stand di St. Chartier sono un insieme di microcosmi quanto meno variegati, in cui basta spostarsi di tre metri per passare dal mondo di **Anton Varela**, rinomato costruttore galiziano di gaitas e musicista di Os Cempès a quello di **Quirino Valvano**, costruttore di surduline e tamburelli. Mentre Quirino costruisce anche per le sue zampogne, il suo collega di stand, **Paolo Simonazzi**, spruzza acqua sui tamburelli per evitare che il calore ne tenda troppo la pelle. Cinquanta metri più in giù, allo stand della Saltarelle, c'è **Andrea Capezuoli**, organettista dei Din Delon che

quest'anno fa il dimostratore per questi organetti francesi. In casa **Castagnari** c'è il fior fiore dei musicisti europei, splendida l'accoppiata di **Alain Pennec** e **Sebastien Bertrand**. ☺



Fotografia di Francesco Fattano

strumenti

**12 au 15 juillet à Saint-Chartier (36),
32^e rencontres**

Nous reviendrons sur le programme de cette 32^e édition dans le prochain TRAD. Toutefois, voici déjà un petit compte-rendu "à chaud". Pour commencer, rappelons-le : les rencontres sont le rendez-vous incontournable de tous les passionnés de musique traditionnelle de France, voire d'Europe. Cette nouvelle édition l'a confirmé. Cette année, l'ambiance était particulièrement bonne dans les allées du parc, autour des stands des luthiers. Echanges passionnés, bœufs endiablés... le tout aidé par le beau temps tout au long du week-end ! Parlons maintenant de ce qui fâche. On le sait, le festival est dans une situation financière difficile. Il fallait donc réaliser des économies. Symbole de cette volonté : la "grande" scène. Les concerts avaient lieu cette année dans un nouvel espace... bien réduit ! Quelques centaines de places assises seulement, pas de protection pour le public (dur en plein cagnard... et s'il avait plu ?). Autre problème : la sécurité. Faire circuler matin et soir les véhicules (camionnettes, remorques) des luthiers au milieu d'un marché "babos" (fringues, encens, etc.) fréquenté par des centaines de personnes (plus les chiens courant en zig-zag) n'est pas très prudent ! Sans compter les conditions spartiates d'accueil dans les campings "off" comme "festivaliers" (sanitaires...). Il doit être possible de faire des économies tout en respectant un peu mieux le public qui fait le succès du festival.

Guillaume Veillet

Nous y étions...

12 au 15 juillet à St-Chartier (36), 32^e Rencontres internationales de luthiers et maîtres sonneurs

Retour en image sur un festival incontournable de l'été.

Pause musicale dans le port du château.



Le groupe Slat.



Danseurs.



Le groupe Pain d'Épices.



Didier Oliver et Emmanuel Parnelle présentent le Répertoire 4, consacré à leur musique, devant notre stand.



Cornemuseux en herbe !



Thierry Bertrand, parrain de l'édition 2007.

Photos Serge Chapard, Fabrice Dubouche et Jeff Duran.

Le duo Stéphanie Mauchand et Yann Gourdon.



Le groupe Helema dos 8 Balises.



RENCONTRES DE SAINT-CHARTIER

Comité George Sand

7, avenue George Sand

36400 La Châtre

Tél. : 02.54.06.09.96

Fax : 02.54.48.21.29

Contact Presse:

Amélie MASSONNEAU

Chargée de Communication

Mail : amelie@saintchartier.org